Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada......	$2.00
" "	Etats-Unis ..	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 21 novembre 1923 No. 38

Votre abonnement

Ces jours derniers je remarquais dans une excellente publication ces quelques lignes :

"Beaucoup de nos abonnés paient leur abonnement plusieurs années en avant. Nous les en remercions vivement; **ils font plus que leur devoir.**

"Un très grand nombre paient régulièrement, **ils sont fidèles à leur devoir et à leur conscience.** A ceux-là aussi nos remerciements.

"Plusieurs, trop nombreux au gré de nos finances retardent de payer, et c'est **dommage.**

"Enfin quelques-uns refusent, sous différents prétextes, de payer après avoir reçu ou s'être laissé adresser le journal pendant des années, et ce n'est **pas juste.**

Voilà quatre catégories d'abonnés.

Nous sommes heureux de dire qu'au **Patriote** les abonnés appartenant aux deux premières catégories *sont de beaucoup les plus nombreux.*

Sur les milliers de noms que contiennent nos listes plusieurs centaines sont inscrits dans la catégorie des généreux amis qui ont payé leur abonnement pour deux, trois, ou même *cinq* ans à l'avance. De plus, plusieurs se sont faits propagateurs du journal et ont payé de *leur poche* l'abonnement de quelques amis. Nous leur en sommes *profondément* reconnaissants. Ils sont de ceux qui font plus que leur strict devoir. Que ces généreux amis se multiplient, et l'oeuvre dont ils comprennent l'importance et la nécessité ira grandissant. Si Dieu récompense un verre d'eau donné en son nom il doit bénir ceux qui *pratiquent* la plus haute forme de charité, la charité intellectuelle, en propageant le bon journal. Ce qu'ils donnent généreusement retombera en bénédictions sur eux-mêmes et sur leurs familles.

L'abonné qui renouvelle bien régulièrement son abonnement à échéance est aussi une force pour le journal. Il épargne bien des frais inutiles à l'administration, et il s'épargne bien des ennuis à lui-même. C'est un ami intelligent qui se rend compte qu'en fournissant sa quote part sans délai il accomplit un devoir social. Un petit coup d'oeil de temps à autre sur sa bande d'adresse a suffi pour lui rappeler le mois et le jour d'échéance, et il a eu la prévoyance de mettre de côté la modeste somme nécessaire.

Deux dollars pour assurer l'alimentation intellectuelle de toute une famille pendant l'année; pour se renseigner chaque semaine sur tout ce qui se passe dans le monde; pour se tenir *au courant de la vie de son pays* et de sa province; pour s'instruire et s'éclairer *sur une foule de questions* matérielles, religieuses, nationales; pour conserver sa fierté de catholique et de français devant les dangers qui menacent et les luttes à soutenir, pour former son esprit et son coeur selon *l'esprit catholique* et la tradition française— deux dollars !— la valeur de deux ou trois boisseaux de blé, la valeur d'une demi journée de travail— qui donc ne peut pas trouver cette somme ?

Si tout le monde se faisait cette réflexion il est bien clair que pas une famille canadienne ne voudrait se priver de la lecture d'un bon journal.

Car enfin on ne peut pas vivre isolé du reste du monde. Il faut se renseigner, il faut s'instruire. Et où irons-nous puiser l'instruction et les renseignements ? Dans les journaux protestants, dont chaque numéro fourmille d'erreurs pernicieuses, d'attaques ouvertes ou plus ou moins déguisées contre la religion, contre la morale ? Dans les journaux neutres et à sensation, dont les pages sont remplies de crimes et de dévergondages ?.... Evidemment non.

Pourtant c'est ce que plusieurs font, par une étrange irréflexion; ils délaissent le bon journal pour l'autre qui leur semble contenir plus de nouvelles parce qu'il est plus épais et que les titres sont plus gros.

Dans le choix des aliments de l'âme et de l'esprit, l'homme n'est pas guidé par l'appétit et un sûr instinct comme pour le choix des aliments du corps. Il doit se guider par la raison, il doit choisir entre le bon et le mauvais avec une raison droite et une volonté juste, sans se laisser tromper par la passion, par le caprice de l'imagination. Mais souvent c'est la passion, la légereté qui l'emportent sur la raison.

Le fait que l'on trouve souvent dans de bonnes familles des journaux et des revues qui ne devraient pas y être, *ne s'explique pas autrement.*

On se gave d'une lecture qui fausse l'esprit et déforme le coeur dans ces journaux et ces revues qui savent exploiter les faiblesses de l'esprit et du coeur humain.

Le succès de ces journaux est bien facile à expliquer. Une boule de neige qu'on roule au bas d'une côte grossit plus vite que celle qu'il faut remonter à force de bras.

Il serait mieux de ne rien lire, ne recevoir aucun journal, que de recevoir et de lire exclusivement des journaux protestants et des journaux neutres, comme il est mieux de rester sans manger que d'avaler du poison.

Mais nous parlons ici à des abonnés qui reçoivent un journal catholique. Nous savons que le très grand nombre apprécient vraiment ce que c'est qu'un journal catholique, quels immenses services il rend. Aussi ceux-là sont-ils dévoués à leur journal. Ils le deviendront de plus en plus à mesure qu'ils seront plus convaincus de l'extrême importance, de l'absolue nécessité de la presse catholique. C'est une éducation qui ne se fait pas en un jour puisque les Souverains Pontifes, les évêques, les prêtres, les laïques éclairés ont dû revenir bien des fois sur ce sujet.

Il serait bien facile de démontrer que le bon journal quelque modeste qu'il soit, ne fut-il que mensuel ou hebdomadaire et d'un tout-petit format, contient dans chaque numéro un aliment intellectuel, un réconfortant pour l'âme que vous chercheriez en vain dans les autres.

Dans un bon hebdomadaire ordinaire, fait avec soin, vous trouvez toute l'information utile de la semaine sur toutes les questions. Vous êtes aussi bien renseignés que si vous étiez abonnés à tous les journaux du pays, car tous ces journaux ont passé sous les yeux du rédacteur en de longues heures de travail et le rédacteur a fait le choix pour vous de ce qui est utile, il a éliminé ce qui est nuisible. Seul le cadre restreint de son journal, mesuré à la pénurie des finances, l'empêche de donner le développement qu'il voudrait à certaines questions plus spéciales, questions agricoles et professionnelles par exemple, qui sont du ressort de journaux spéciaux, mais rien ne lui échappe de ce qui peut instruire, élever l'âme, former l'esprit de toutes façons même en l'amusant, comme par exemple dans le choix du feuilleton. Et pour ne mentionner que ce dernier point où auriez-vous pu lire ailleurs que dans le journal catholique un récit aussi délicat, aussi touchant, aussi profitable que le "Récit d'une mère" dont nous achevons la publication ?

Nous ne voulons pas allonger davantage cet article. Il nous tarde de faire part à nos lecteurs d'une bonne nouvelle: c'est que les directeurs de la Bonne Presse ont bien voulu exprimer d'une façon tangible leur reconnaissance à tous les abonnés qui se sont mis en règle au cours de l'année ou qui voudront bien renouveler leur abonnement d'ici le 15 décembre. Tous auront droit au tirage de trois prix de valeur que l'on trouvera mentionnés dans une autre page.

Qu'on se le dise et que tous nos amis profitent de l'occasion pour propager le journal. Cette offre avantageuse ne durera qu'un mois. Nous espérons que tous sauront en profiter.

A.-F. Auclair, O.M.I.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pie XI et la presse catholique

Recevant un pèlerinage de Milan Sa Sainteté Pie XI a insisté sur l'importance de propager la bonne presse. Voici quelques passages du très beau discours de Sa Sainteté :

"C'est la nécessité de notre temps. Nous ne pouvons nous empêcher de sourire lorsque nous pensons à cet ancien moine si sceptique, qui, apprenant *l'invention de l'imprimerie* annonçait sa déroute devant la science traditionnelle des copistes ; en quoi, il ressemblait à Machiavel qui ne croyait pas possible l'application pratique des armes à feu, et à Napoléon qui n'admettait pas l'usage de la vapeur comme force motrice sur mer.

"L'imprimerie, comme la poudre, comme la vapeur, a triomphé : mais si nous additionnons à travers les siècles les maux que la mauvaise Presse a causés, une vision terrible s'offre à nos yeux, si désolante, qu'elle nous opprimerait si nous ne nous consolions en voyant à coté d'elle et contre elle, la bonne Presse, avec des moyens qui, en vérité, sont bien plus limités et bien moins considérables mais cependant toujours puissants.

"Votre charité est une charité véritable, sagement réalisée, comme le veut l'Esprit Saint, parce que la charité même bien qu'elle soit la reine des vertus, est gouvernée par la prudence. Cette pensée est celle de Manzoni, lorsqu'il nous rappelle le cardinal Frédéric Borroméo prodiguant des trésors pour enrichir sa bibliothèque d'oeuvres précieuses : et à celui qui doutait de l'opportunité des dépenses, comme faites au détriment des oeuvres de bienfaisance, le grand écrivain demandait si ce n'était pas une grande charité de *procurer* de bons livres. L'esprit Saint dit : "Beati qui intelligunt super egenum et pauperem"; aussi bien, il y a tant d'âmes dans le monde, pauvres de sentiments, *pauvres jusqu'à l'indigence.* Venez *donc en aide à cette charité* intelligente, étudiant bien les remèdes opportuns pour combattre le mal avec succès et le remplacer par le bien. Il ne suffit pas de contribuer de sa bourse, il faut contribuer de sa personne : cette contribution est la plus nécessaire et vous devez favoriser la bonne Presse dans sa route à travers la multitude des âmes.

"Il est indispensable de montrer par l'exemple comment il faut user de notre Presse ; parceque, à quoi sert une bonne presse si personne ne la lit? Voila pourquoi vous devez être les premiers à lire les productions *de la bonne Presse,* dans votre maison et au dehors, dans tous les lieux où c'est possible. Qu'il y en ait toujours un de vous qui attire l'attention sur tel journal; sur telle page, sur telle sentence, sur tel enseignement religieux ou moral, ainsi vous vous ferez doublement de façon multiple les protagonistes de la bonne Presse."

Une encyclique sur le retour des églises schismatiques à l'unité catholique

Rome.— Sa Sainteté Pie XI vient d'adresser une encyclique à tous les évêques du monde catholique à l'occasion du troisième centenaire de la mort de Saint Josaphat, archevêque de Polotsk près de Mobilev, qui fut martyrisé dans les efforts qu'il fit pour unir l'église slave, ou orientale, avec l'église de Rome. La fête de ce saint est célébrée le 14 novembre.

Le Souverain Pontife, dans son encyclique, exprime le désir de voir revenir l'église orthodoxe à l'église de Rome, après plusieurs siècles de schisme, afin que la liturgie slave puisse briller dans l'église catholique où les Grecs, les Slaves, les Syriens, les Coptes, les Arméniens et les Chaldéens pourront tous s'unir dans l'adoration de Dieu, de concert avec la Sainte Eglise Romaine, formant ainsi une seule famille avec les fidèles du rite latin.

L'entente est venue près de se briser

Paris.—Le conseil des ambassadeurs alliés est venu à un arrangement en principe *sur la question de* reprendre le contrôle militaire en Allemagne.

La rupture entre la France et la Grande-Bretagne, qui devenait imminente, est évitée du moins pour le moment.

La France s'est réservée le droit d'agir séparément dans les pénalités à imposer au cas où l'Allemagne refuserait de faciliter le travail de la mission de contrôle militaire.

L'Angleterre et l'Italie ont refusé d'appuyer la France dans sa demande d'expulser d'Allemagne l'ancien prince héritier Frédéric-Guillaume.

Si l'extradition du Kronprinz est refusée, la France demande en punition: 1o La saisie des chemins de fer à l'est de la région occupée, avec occupation éventuelle de Francfort. 2o La consolidation et l'extension la position militaire franco-belge dans la Ruhr.

3o L'occupation d'Hambourg et de Brême. Au bureau des affaires étrangères on dit cependant qu'il n'a pas été question de cette dernière condition.

Alphonse XIII chez Pie XI

Rome.—Le [illegible] Alphonse XIII d'Espagne arrivé à Rome lundi sera le premier souverain catholique depuis 1870 qui aura été reçu dans la Salle du Trône en présence du Sacré Collège. Après cette cérémonie, les Souverains auront une audience privée avec le pape Pie XI.

Les carosses du Vatican, trainés par des chevaux noirs, conduiront le cortège royal, de l'Ambassade espagnole, à travers les rues de Rome jusqu'au Vatican. Jusqu'ici les Souverains avaient été conduits dans les rues en automobiles, ce qui ne pouvait fournir aucune occasion pour un cortège en voitures découvertes, ce qui se fait ordinairement pour les visites d'Etat.

Un Candidat Catholique à la présidence des Etats-Unis

New-York.— A. E. Smith, gouverneur de l'Etat de New-York, sera probablement candidat démocrate à la nomination présidentielle de 1924.

Poincaré inaugure l'exposition canadienne à Paris

Paris.—M. Poincaré a inauguré l'exposition canadienne en France. M. *Poincaré* a été reçu par Sir Lomer Gouin, *ministre canadien de* la Justice. Parmi les personnages présents on remarquait, le Maréchal Joffre, le général Gouraud, etc.

Le prix Nobel à un savant de Californie

Los-Angeles.— Le prix Nobel, pour la physique, a été *accordé au Dr* Robert Andrews Millikan, de Passadena, Californie, qui, le premier, a réussi à isoler l'électron.

Tremblement de terre en France

Perpignan.— Un tremblement de terre assez violent a secoué la région de Perpignan, lundi dernier. La secousse a fait craquer les murs et chanter la vaisselle sur les étagères, dans la plupart des maisons.

Le vicaire général des Trois-Rivières est décedé

Les Trois-Rivières, Qué.— Mgr Ubald Marchand, vicaire-général des Trois-Rivières, est mort ce matin à l'âge de 60 ans et 6 mois, après une *longue maladie.*

Le successeur de Mgr Marchand comme vicaire général est Mgr Chartier, récemment nommé à ce poste.

Chez nos compatriotes

Notre confrère l'Union

"L'Union", l'hebdomadaire français d'Edmonton, entrait le 8 novembre dans sa septième année. Pour qui a connu les difficultés financières et autres de ces six années d'existence et de lutte, la survivance de "L'Union" est un miracle de persévérance. M. Féguenne, son propriétaire, n'a jamais lâché prise. Il a bien fait et laissé dire, selon la devise qu'il avait donnée à son oeuvre comme mot d'ordre. Nous l'en félicitons de tout coeur, et lui souhaitons de parvenir à infuser son énergie, son esprit de combativité, son amour de la vie aux chefs naturels d'une population qui n'entend point mourir et qui souffre *tant de la léthargie dans laquelle on* la laisse croupir.

Les ressources personnelles de M. Féguenne avaient des limites. "L'Union" n'ayant que quelques abonnés ne pouvait sortir chaque semaine à 36 pages et se payer le luxe de rédacteurs attitrés lui consacrant leur temps, toute leur pensée et le prestige de leur plume. Et, c'est ce qu'on a trop souvent oublié. Mais d'avoir tenu bon quand même, d'avoir préféré vivre de découpures, d'historiettes, et de quelques contributions volontaires, malheureusement trop rares plutôt que de se laisser gagner par l'indifférence générale, que de baisser pavillon devant le flot montant de l'influence irlandaise, et d'éteindre à jamais la seule petite lueur qui brille encore *au foyer français albertain, voilà de quoi il faut féliciter M. Féguenne.*

Sa résistance *au sommeil de mort,* dont on essaie de couvrir les activités françaises de l'Alberta, a permis l'organisation des concours du Cercle Jeanne d'Arc, qui remportent chaque année un si beau succès, grâce au dévouement sans bornes et à l'intelligente initiative de M. H. de Savoye, et a rendu possible certaines protestations, certains cris *d'angoisse arrachés à des âmes encore* fières atteintes au plus sensible de leur patriotisme.

Voici quelques réflexions appropriées extraites de l'article de M. de Savoye, en ce septième anniversaire du seul journal français de l'Alberta :

Pendant combien d'années encore peut-on espérer que vous soutenniez un journal qui n'a pas assez d'abonnés pour vivre ?

Pour le peuple français d'Alberta, dont la vie raciale est lié à l'existence d'un journal, rester dans cette situation c'est marcher sur un plancher miné qui peut crouler à tout instant.

Dans notre civilisation un journal est le levier de tout effort, le soutien nécessaire de toute idée, le lieu indispensable d'unités qui veulent former un groupement.

Que ce septième anniversaire de *L'Union* opère donc une merveille. Après six années de torpeur et de lâcheté, réveillons nous et voulons! Sachons bien que la volonté est la source de toute action, que l'idée emporte automatiquement l'action et que nous n'avons qu'à vouloir sincèrement pour avoir.

Et ne voulons-nous pas avoir un journal français digne de notre élément en Alberta ?

Ne comprenons-nous pas que, sans *lui, nous sommes une grande force* émiettée et dissoute, une puissance et une idée qui s'en vont ?

Avons-nous résolu de mourir ? Répondez ! Peuple Canadien français d'Alberta! Le sort de chaque individu est entre ses propres mains et le sort des groupes et des nations est aussi ce que le veulent ces nations et ces groupes.

Le groupe de langue française d'Alberta peut prendre définitivement corps—ou il peut se dissoudre dans le cosmopolitisme du Nord-Ouest, selon qu'il le décidera.

Dix années de lutte

De belles fêtes auront lieu à Ottawa la semaine prochaine pour commémorer les dix années de lutte du "Droit", le vaillant quotidien fondé le 23 mars 1913 au coeur de la capitale.

Le "Droit est l'un des journaux qui nous font le plus honneur. *Grand messager de la pensée française* en Ontario, champion intrépide de la cause catholique et nationale, il a commencé pauvrement comme toutes les grandes oeuvres. A voir le chemin parcouru en ces dix années d'existence on est fier de constater son magnifique succès au milieu d'énormes difficultés dans l'accomplissement d'une tâche souvent héroïque.

Une belle conférence de M. l'abbé Sabourin

M. l'abbé J. Ad. Sabourin, chancelier du diocèse de St-Boniface et visiteur des écoles au Manitoba, a prononcé une très belle conférence à la distribution des prix décernés par l'Association d'Education aux lauréats du concours de français.

Résistons et espérons : tel était le thème de sa conférence qui fut grandement appréciée par son auditoire d'élite.

Les motifs de la résistance au point de vue religieux s'appuient sur le droit divin qui commande aux Canadiens-Français de faire donner à leurs enfants une éducation franchement catholique. Ils s'appuient aussi sur le droit constitutionnel, et sur un article très explicite de l'acte du Manitoba, article 22.

Au point de vue de la langue, le droit naturel enjoint aux Canadiens de faire enseigner le français à leurs enfants.

"Cultiver le français au Canada, dit l'orateur ce n'est pas seulement pour nous user d'un droit naturel et travailler au meilleur de nos intérêts, c'est encore rendre un grand service à nos concitoyens de langue anglaise.

Puis, citant le texte de l'article 133 de la constitution canadienne et l'article 23 de l'Acte du Manitoba, le conférencier démontre que l'usage officiel du français au Manitoba est encore, au point de vue constitutionnel, aussi légitime qu'il l'a été de 1870 à 1890. Ce texte est très remarquable.

Parmi les plus puissants motifs d'espoir, M. l'abbé Sabourin place l'esprit de prière, et l'esprit de sacrifice.

Il rappelle que parmi les trois communautés contemplatives du diocèse l'une d'elles a reçu la mission spéciale de prier pour les écoles. La parole de Donoso Cortès est frappante "Je crois, disait-il, que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières".

"L'Espagne, remarque l'orateur, a fini par vaincre après six siècles de lutte avec les Maures. L'Irlande, après avoir été dans les fers aussi longtemps, est en train de recouvrer sa liberté et son indépendance. Nous finirons nous aussi par vaincre. Sans poser en prophètes, nous l'espérons parce qu'à la base de notre résistance il y a l'esprit de prière et l'esprit de sacrifice."

L'école libre de Pembroke

Faute d'espace, nous devons remettre à la semaine prochaine le récit émouvant de l'ouverture de l'école libre de Pembroke, par M. Héroux, du Devoir. Tous nos lecteurs devront le parcourir du premier au dernier mot, non seulement parce que la narration est d'un intérêt et d'une éloquence qui empoignent, mais surtout parce qu'il est le résumé de nos luttes, la plus belle leçon vivante de patriotisme pratique.

Ce qui frappe le plus dans cette lutte inégale, mais dont nous sortirons vainqueurs, entre l'irlandais anglicisateur à outrance et le canadien qui, ne voulant pas mourir, s'obstine dans la revendication de ses droits, ce qui frappe le plus c'est la présence à la tête de ces mouvements libérateurs d'humbles ouvriers, de simples gens du peuple. A part de glorieuses exceptions, on dirait que nos hommes de profession ne se sont réservés que les discours pompeux et ronflants de la Saint-Jean-Baptiste, laissant au petit peuple le soin de poser les actes sauveurs de la patrie canadienne-française. Le salut nous vient d'en bas, il monte de l'âme populaire et s'affirme avec une force qui ne connait point d'hésitation, et une franchise ignorante des compromis.

Une petite maîtresse d'école, quelques artisans, des mères de famille voilà tout ce qu'il faut à l'âme de la patrie pour opérer des merveilles, pourvu que ces êtres faibles et sans moyens humains apparents lui apportent des esprits sains, des coeurs aimants et des volontés non entamées. Chapeau bas devant ces héros sans phrases et sans panaches, car ils sont plus grand que nous ! Leur force leur vient d'une vertu qui ne s'apprend point dans les clubs, qui ne se puise point dans l'adoration des signes de piastres, ni dans l'admiration béate de l'égoïsme anglo-saxon, et qui s'appelle d'un mot bien français : le dévouement.

Aussi leur geste qui leur apparait tout simple, parce que leurs âmes sont droites, leur a-t-il déjà gagné beaucoup de sympathie. Une souscription est en marche pour leur aider à soutenir leur école libre, et ce sont les petites bourses qui s'ouvrent pour donner de leur pauvreté. Plus de mille piastres ont déjà été ramassées, et sont parvenues à destination par l'entremise de l'Association d'Education d'Ontario. Montréal a donné une soirée patriotique, au Monument National, en faveur de l'école libre de Pembroke.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme................	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin..........	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake.......	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00
Paroisse de Bellevue	$50.00
Paroisse de Debden................	30.00
Des amis (par l'entremise de S. G. Mgr Prud'homme)	50.00
M. l'abbé F. O. Morin, Duck Lake.........	10.00
Paroisse de St-Brieux	75.00
Deux amis, Sedley, Sask...	10.00
Prince-Albert (souscription ouverte	142.00

Un ralliement franco-américain à Fall-River

Fall-River, Mass. Le sixième congrès annuel de la Fédération catholique franco-américaine sera tenu à Fall-River, état du Massachusetts, les 25 et 26 novembre courant.

L'hon. A. David, secrétaire provincial de Québec, figure au nombre des orateurs.

Les principales questions qui seront traitées au congrès sont: le recensement des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, l'enseignement du français dans les écoles primaires et secondaires franco-américaines, le congrès de la Pensée française, les moyens à prendre pour supprimer les anglicismes dans la conversation.

:*:

Une grande manifestation en l'honneur de MacKenzie King

Québec — La manifestation que les libéraux organisent en l'honneur du premier-ministre du Canada, le très hon. M. Mackenzie King, à son retour d'Europe, n'aura pas lieu à Québec. M. King s'embarque aujourd'hui même, arrivera par New-York et c'est à Montréal que le parti libéral fêtera son chef à son retour au pays.

C'est à Montréal que le parti libéral a le plus besoin de manifester, pour refaire sa popularité qui a été un peu gâchée aux élections provinciales du mois de février.

L'hon. M. L. A. Taschereau, premier-ministre de la province, et tous les membres de son cabinet recevront M. King et ses collègues à la gare et il y aura une grande assemblée en plein air, au cours de laquelle des discours seront prononcés par l'hon. M. Taschereau d'abord, qui souhaitera la bienvenue aux honorables MM. King, Gouin et Graham, puis par le premier-ministre et ses compagnons de voyage, qui rendront compte de leurs missions en Europe.

Les libéraux veulent organiser une démonstration qui rappellera les ralliements des plus beaux jours de Sir Wilfrid Laurier.

:*:

Convention des conservateurs à Saskatoon

Saskatoon.—Les conservateurs de la Saskatchewan tiendront une convention provinciale à Saskatoon, le 11 décembre, sous la présidence de J. F. Bryant, président de l'Association conservatrice de la Saskatchewan.

L'hon. Arthur Meighen, accompagné de l'ancien ministre de l'agriculture, S. F. Tolmie, sera présent et adressera la parole à une assemblée publique, le soir.

Une convention semblable se tiendra en Alberta le 14 décembre.

Il sera question du choix d'un chef des conservateurs pour la Saskatchewan. M. Bryant, président actuel de l'association, est bien connu pour la part active qu'il a toujours prise aux conventions de School Trustees, surtout depuis la fameuse convention Scolaire de Saskatoon. Il est un ardent promoteur de la suppression de tout enseignement français en Saskatchewan.

Nul doute que ce compagnonnage avec l'organisateur du fanatisme en Saskatchewan, aidera beaucoup M. Meighen à reconquérir la sympathie des Canadiens-Français !

:*:

Le taux de freight des Rocheuses

Ottawa— La commission des chemins de fer ne s'occupera de la question du rajustement des taux de freight dans les Rocheuses qu'à son retour de son voyage de l'Ouest vers la mi-décembre.

L'Alberta et la Colombie Anglaise avaient porté cette question devant le parlement fédéral, qui à son tour l'a renvoyée à la commission des chemins de fer. Celle-ci est actuellement prise par l'étude des taux d'express.

M. McGeer, C. R., de la Colombie, ne croit guère à la commission, ou au conseil privé impérial, pour remédier à l'injustice faite aux provinces de l'Ouest en matière de transport. Il faut, dit-il, éclairer l'opinion dans le reste du Canada et montrer aux compagnies de chemins de fer que nous sommes à leur trousse. Le Canada a assez longtemps servi les intérêts de ces compagnies, il faut qu'elles servent maintenant les intérêts du Canada.

Nous publierons bientôt un article de M. Léo-Paul Desrosiers sur cette question vitale. Cet article sera pour beaucoup une révélation des plus étonnantes.

:*:

L'or du Canada ne sera pas exporté

Ottawa.—En vertu de la législation qui vient d'entrer en vigueur l'exportation de l'or canadien aux Etats-Unis est prohibée.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le français le plus pur

Montréal.—Dans un discours que prononça au centenaire de Parkman, M. Jules Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, nous remarquons ce bel éloge du représentant canadien à la Ligue des Nations.

"A l'assemblée de Genève, dit M. Jusserand, celui qui parla le français le plus pur fut Sir Lomer Gouin, qui parla une langue comme j'aimerais à la parler moi-même."

:*:

Le timbre de la Croix Rouge

Régina.—La Croix Rouge de la Saskatchewan vient de mettre en vente un joli timbre de Noël.

Les profits de la vente viendront en aide aux enfants infirmes.

Le timbre se vend un sou pièce et l'on peut s'en procurer par quantités en s'adressant aux bureaux de la Croix Rouge, 2331 avenue Victoria, Régina.

:*:

Un hotel d'un million pour Régina

Régina.—Le nouvel Hôtel que les chemins de fer nationaux ont l'intention d'ériger dans la capitale de la Saskatchewan coûtera $1.000.000. Les travaux du soubassement, fait il y a quelques années, ont déjà été une dépense de $200.000, et les plans du reste de la construction qui viennent d'être terminés prévoient une dépense additionnelle de $750.000. Ce château aura la facade sur la rue Albert au coin nord-ouest du parc Wascana, et sera la reproduction à peu près exacte du château Laurier d'Ottawa. Il contiendra 177 chambres à coucher, presque toutes doubles, et de superbes salles de réception.

:*:

Les anciens combattants pourront présenter leurs griefs

Régina.—La commission fédérale de réclamation de pensions siègera à Régina lundi, 10 décembre.

Cette commission a été instituée à la dernière session pour entendre les réclamations des anciens combattants et de leur famille auxquels on a refusé une pension.

:*:

Les déposants de la Home Bank ne recevront que 25 pour cent

Toronto — Le liquidateur provisoire de la Home Bank, M. Clarkson a annoncé, hier soir, que le paiement de 25 pour cent approuvé par l'Association des Banques, à sa réunion tenue à Montréal, hier sera fait dans une dizaine de jours. Il n'a pas encore décidé comment ce paiement se fera. Ce paiement s'élèvera à $3,757.669.50. Ce sont les banques qui avanceront la somme. Le total des dépôts de la Home Bank s'élevait à $15,030,678.

:o:

M. Ernest Bilodeau honoré par le Souverain Pontife

M. Ernest Bilodeau, ancien journaliste et attaché depuis quelques mois à la Bibliothèque du Parlement à Ottawa, vient de recevoir la lettre suivante de S. E. le cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape Pie XI, à propos du volume intitulé "Pèlerins de Rome" que M. Bilodeau a publié à la suite de son voyage au dernier Congrès eucharistique international, en mai 1922:

DAL VATICANO,
10 octobre 1923.

SECRETARIA DE STATO
DI SUA SANTITA.

Monsieur,

Le Saint Père a reçu avec bienveillance l'hommage que vous lui avez adressé de votre recueil de lettres racontant, jour par jour, étape par étape, le pèlerinage d'un groupe de Canadiens venus à Rome pour les fêtes du Congrès Eucharistique International.

Ces pages, écrites dans une forme faisant d'autant mieux revivre les impressions du moment, seront un précieux souvenir pour ceux qui ont vécu avec vous ces heures inoubliables et feront partager vos émotions à ceux qui, au Canada, n'ont pu s'associer qu'en esprit aux heureux pèlerins.

Sa Sainteté vous remercie de cet hommage filial et vous accorde bien volontiers, pour vous et pour les vôtres, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

(Signé) P. Card GASPARRI.

A Monsieur Ernest BILODEAU,
publiciste canadien,
Ottawa, Canada.

La Saskatchewan tiendrait prochainement un referendum

Régina.—D'après le sénateur Laird, il y aura dès le commencement de l'année prochaine un referendum sur la question des liqueurs.

:*:

Pour activer l'immigration

Winnipeg.—Les directeurs de la Canada Colonisation Association se sont réunis ici hier pour étudier les projets de colonisation soumis à la conférence fédérale tenue à Ottawa jeudi dernier.

L'association a tout un plan de campagne pour faire venir de nombreux colons des Etats-Unis.

D'autre part la conférence fédérale a proposé aux compagnies de transport maritimes une réduction de passage pour les immigrants.

Le ministre de l'immigration, l'hon. Robb, dit que la politique du gouvernement est de faire venir le plus de colons possible, qu'ils soient fermiers ou artisans, pourvu qu'ils soient sains de corps et de nature à s'adapter à la vie canadienne.

:*:

La Manitoba a le premier prix

Winnipeg.—Le premier prix au concours fédéral de beurre tenu à Ottawa pour toutes les provinces du Dominion a été décerné à la Holland Creameries de Virden, Man. Elle a obtenu 98 points. La Nouvelle-Ecosse vint en second avec 97-5 et Québec en troisième avec 97-3.

:*:

Le travail du dimanche sera réprimé à Montréal

Montréal— La police a dressé une liste de 150 établissements où l'on travaille le dimanche comme la semaine.

Des mesures seront prises pour faire respecter l'observance du dimanche.

:*:

Le Pape bénit les zouaves canadiens

Rome— A la prière de M. l'abbé Antoine Huot, Sa Sainteté Pie XI a bien voulu accorder sa bénédiction à tous les membres du régiment des Zouaves pontificaux canadiens.

:*:

Prélat domestique

Montréal — M. le chanoine A. Nantel, ancien supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse a été créé prelat de la Maison de Sa Sainteté à l'occasion de son 60ème anniversaire de prêtrise.

:*:

Professeur

Montréal — M. Léon Mercier-Gouin, fils de sir Lomer Gouin, vient d'être nommé professeur de législation financière et industrielle à l'Université de Montréal.

M. Gouin est l'un des plus brillants avocats de la jeune génération.

:*:

La Société Royale se réunira à Québec

Québec— Il est à peu près décidé qu'au mois de mai la Société Royale du Canada, tiendra ses prochaines assises à Québec au lieu d'Ottawa. Ce sont surtout les membres de cette société résidant dans l'Ouest canadien qui tiennent à ce changement temporaire du siège des délibérations de notre Académie. Québec, avec ses souvenirs historiques, est bien aussi la ville canadienne qui peut le plus intéresser les littérateurs et les savants.

:*:

Un poète Irlandais décroche le prix

Stockholm.—Le prix Nobel pour la littérature a été décerné à William Butler Yeast, auteur irlandais. Poète et dramaturge, Yeast est l'une des plus remarquables figures de la renaissance littéraire irlandaise.

:*:

La France était prête

Pari.—La France prenait déjà ses mesures pour jeter promptement une armée de 200.000 hommes en Allemagne, afin de protéger ses forces d'occupation dans la Rhur, si l'insurrection bavaroise avait pris les développements dont elle menaçait.

:*:

Aux héros de 1837

Montréal.—Grâce à l'initiative de l'honorable George Simard, un monument sera bientôt érigé à Montréal à la mémoire des patriotes de 1837.

Il est temps que ces patriotes courageux qui ont défendu nos droits et nos libertés contre l'oligarchie, soient honorés par un monument dans la métropole.

:*:

Il y a eu des dégats

Aix-la-Chapelle.—L'ancien et fameux Kaiser Hall, musée d'art, où 57 souverains allemands avaient été couronnés avant l'année 1531, offrait un triste spectacle à la suite de la bataille qui a eu lieu dans ses murs entre les séparatistes de Matthes et une petite bande d'agents de police et de pompiers.

Les dégâts commis sont irréparables. Huit fresques, considérées comme de superbes échantillons de peinture moderne ont été complètement abimés. Un fameux portrait de Charlemagne a beaucoup souffert, et un autre tableau a été percé de 22 balles.

Quand les séparatistes, momentanément vainqueurs dans leur attaque contre l'édifice, ont reçu ordre des Belges, d'avoir à quitter la ville, il ne leur a pas fallu très long temps pour l'exécuter. Les officiers belges leur avaient accordé 90 minutes, mais les 1,500 républicains se sont immédiatement rendus à la gare où ils sont montés en chemin de fer.

:*:

La guerre aux chefs grevistes

Paris— L'ancien secrétaire du P. L. M., Léon Midol, élu dernièrement conseiller municipal, a été l'objet d'une chasse à l'homme par toute la police parisienne. Midol est rentré ces jours passés de la Suisse, et la prison l'attend pour avoir été mêlé à la grève des chemins de fer en 1920.

:*:

Un nouveau drapeau Soviète

Moscou— Le parlement de la fédération Soviète a été prorogé le 13 novembre par l'adoption d'un nouveau drapeau. Une faucille d'or sur fond rouge, avec un marteau et une étoile à 8 pointes dans le coin.

Cartes Professionnelles

Cette bonne dame !

L'automobile dévale comme un bolide vers le bas de la ville.

Au croisement des rues, un cri, des jurons, un fracas de vitres brisées et de tôles froissées.

Un tamponnement s'est produit. l'auto fringant a frappé un lourd camion venant d'une rue transversale. Le chauffeur, la tête en sang, gît à vingt pas, évanoui; la dame, qui se trouvait à l'intérieur, est frappée à mort, l'épine dorsale brisée.

Les passants s'arrêtent.

Les voisins se mettent aux fenêtres ou sortent des maisons; les sergents de ville accourent, questionnent, verbalisent; des hommes s'agitent autour de l'automobile renversée, brisent la carosserie et dégagent enfin la victime.

Le chauffeur, là-bas, revient à lui.

Après quelques instants de silence angoissé, les gens s'exclament, conseillent; les remarques vont leur train.

—Aller si vite, en pleine ville, quelle imprudence!

—Le chauffeur du camion n'a rien; c'est lui le coupable!

—Pauvre femme! C'est épouvantable. La connaissez-vous ?

—C'est Madame Nadin. Une bien bonne personne. Hier encore...

Des voix crient d'en arrière: "Laissez passer : c'est le prêtre."

Et le prêtre, essoufflé de la course s'agenouille devant le corps inerte, lève la main, absout; il fait ensuite l'onction sainte sur le front de la victime, et hochant la tête: "C'est bien tard!" murmure-t-il, et toujours à genoux, récite quelques *Ave* pour celle qui vient de paraître devant son Juge.

Autour de lui, les conversations ont repris, moins bruyantes.

- Elle laisse un enfant: Pierre Nadin.

-Oui; un mauvais garnement, dit-on. Il lui faisait des misères ces derniers temps. Elle l'aimait bien pourtant.

-*C'est de valeur!* se faire assommer sans même avoir le temps de se reconnaître; elle est morte sur le coup.

- Oh ! Elle ira au ciel tout droit, bien sûr ! Une dame si pieuse ! Elle était de toutes les réunions paroissiales.

Un son de cloche, lointain d'abord, se rapproche rapidement : "C'est l'ambulance."

Tous se sont tus. Avec mille soins, on hisse le cadavre à l'intérieur; la voiture démarre. Le monde se disperse...

Le soir, dans les journaux : "Un terrible accident d'automobile. Une dame est tuée. Le chauffeur gravement blessé."

Et c'est tout.

C'est une histoire triste et banale.

* * *

Et pendant tous ces cancans, la morte attend le jugement du Christ.

Pauvre âme ! Elle revoit dans un coup d'oeil, sa vie entière, et elle a peur horriblement.

Elle a été chrétienne, mais combien chétive ! Elle a été mère, mais combien peu chrétienne ! Cela surtout la terrifie.

Elle entend ses amies, témoins de l'accident, dire devant son corps : "Une si bonne chrétienne ! si pieuse !"

Ah ! que ne peut-elle leur crier de se taire ! "Oui ! Jésus répondait à ceux qui l'appelaient *"Bon Maître"* "Ne m'appelez pas *Bon* ; Dieu seul est bon." Et vous m'appelez bonne chrétienne ! Je n'ai pas été bonne; et j'ai été si peu chrétienne !

Elle se revoit, jeune mère, s'amusant avec son enfant, jouissant de ce petit être, tout entière aux plaisirs de la maternité, en oubliant les impérieux devoirs. Et l'on disait autour d'elle : "Comme elle aime son enfant !"

—Non, c'est elle-même qu'elle aimait, la malheureuse ! Comme elle voit clair aujourd'hui. Trop tard, hélas !

Elle n'avait pas le coeur de corriger son petit Pierre à trois ans : "Je l'aime trop. Je ne peux pas le voir pleurer ; c'est plus fort que moi." Et elle lui passait tout, ses colères, ses jalousies, ses gourmandises. Tout était pardonné, excusé, admiré. Au lieu de cultiver amoureusement dans l'âme de son enfant les germes de vie chrétienne déposés par le baptême, elle laissa les herbes d'enfer envahir cette terre bénite.

Elle comprend maintenant que ses yeux sont ouverts sur l'au-delà, qu'elle l'a *mal aimé*, qu'elle a *tué son âme*.

Elle voyait les mauvais instincts s'éveiller, agiter le coeur de ce petit sans défense, et elle s'est faite leur complice par sa faiblesse, par ses encouragements même, car elle défendait son gars contre le père, plus énergique et plus clairvoyant.

"Tu n'as pas de coeur, lui criait-elle, coléreuse et larmoyante", et lui, pour avoir la paix, haussant les épaules, sortait, faisant claquer la porte, on se taisait.

Et, maintenant, elle frissonne d'épouvante dans l'attente du jugement.

Le passé défile toujours devant ses yeux terrifiés. Son fils a grandi, et ses passions ont grandi avec lui. Il n'est pas resté longtemps le chérubin qui faisait les délices de sa maman. Oh ! ce soir de la première faute de son fils,—soir de douleurs !—comme elle s'en souvient ! Pierre était rentré tard à la maison. Inquiète, elle l'avait interrogé, timidement. Pierre, lui jetant un regard où se mêlaient la honte, l'impudence et le défi : "Qu'est-ce que cela te fait ? Tu ne vas pas me tenir en laisse comme un caniche, je suppose." Et il était monté dans sa chambre. Oh ! ce regard ! Quel coup il lui avait donné au coeur!

Elle entendait dire toutes sortes de choses sur son Pierre. Torturée par l'inquiétude, elle avait bien quelques remords parfois de son silence, devant le père, mais elle se taisait quand même ; elle lui cachait tout...pour sauver Pierre.

"Ah ! malheureuse ! je le perdais par mon silence !"

Et elle a peur. Et la pensée du Juge qui vient la pénètre d'épouvante. C'est à ce moment que la mort l'a saisie brutalement. Oh ! Christ-Jésus, pitié !

* * *

Le Juge a paru; il a rendu sa sentence. L'ignorance et la légèreté ont sauvé la mauvaise mère des flammes éternelles, mais quel long purgatoire elle devra souffrir !

Réveil terrible de l'au-delà. Il sera épouvantable pour certains parents, qui se disent chrétiens, et qui n'auront pas eux, l'excuse de l'ignorance.

C'est une histoire triste et banale.

* * *

Le corps repose dans son cercueil, au milieu du salon, aux meubles familiers. Les démarches, les formalités consument bien des heures ; Pierre reste à la maison, plutôt gêné qu'ému ; il ne songe guère à prier pour sa mère... Salt-il encore prier seulement ?

Des voisines, des parents éloignés, des étrangers font la veillée du corps ; de ces lèvres tombent quelques prières sur l'âme souffrante, comme une rosée rafraichissante, sur une fleur desséchée. Des messes sont dites le jour de l'enterrement...On revient du cimetière... Quelques jours encore, le souvenir de l'absente persiste dans les coeurs; puis la vie reprend, ordinaire et banale, comme, sur l'océan, après que le navire, crevé par l'écueil invisible et sournois, a sombré dans les profondeurs, les folles vagues reprennent leur danse insouciante de ceux qui viennent de disparaître.

Et la mère, délaissée là-bas, souffre, souffre ; elle paye l'irrémissible dette de la justice.

Et l'enfant s'amuse, travaille, vit sa vie d'ici-bas, avec les vivants, oublieux des morts.

Et l'enfant ne songe plus à sa mère !

C'est une histoire triste et banale !

Attention qu'elle ne soit pas la nôtre !

E. MULLER, S. J.

—:*:—

Le calendrier de St-Joseph

Le calendrier de St. Joeph pour l'année 1924 paraitra dans quelques jours. Ce sera cette année encore le Roi des Calendriers. Il mesure 16X30 pouces. L'image en quatre couleurs est la reproduction fidèle du fameux tableau de Bottoni : "La Sainte Famille au travail à Nazareth", c'est un pur chef d'oeuvre.

Les chiffres sont très gros et les pages des mois fourmillent de renseignements précieux. Jamais calendrier si commode et si beau n'a été publié au Canada. On se l'arrachera.

On peut donner sa commande dès maintenant. Prix : 50 cts postepayée. Adresse : Couvent St. Joseph, 70 Chemin Ste-Foy, Québec.

—:0:—

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une statue monumentale de la Sainte Vierge

Paris— Tout dernièrement, à Niederbruck, dans la vallée de Masevaux, Mgr Lost, vicaire général de Strasbourg, représentant Mgr Ruch, assisté de M. l'abbé M. Lacour, de Tours, ancien aumônier d'Alsace, a procédé à la bénédiction solennelle d'une monumentale statue de la Sainte Vierge, élevée sur la montagne par la famille Vogt, en reconnaissance de la protection accordée à la vallée de Maisevaux, pendant la guerre. La statue, oeuvre d'Antoine Bourdelle avec le socle mesure 40 pieds. Un nombreux clergé et une assistance imposante de fidèles assistaient à cette cérémonie.

—:*:—

Deux nouveaux académiciens

Paris.—L'Académie Française a élu aujourd'hui deux nouveaux immortels, M. Henri Robert ancien président du Barreau de Paris a été élu au fauteuil d'Alexandre Ribot et a obtenu 19 voix contre 11 en faveur de M. Paléologue ancien ambassadeur français à Petrograde. M. Edmond Estaunie a été élu au fauteuil de M. Alfred Capus. Le deadlock pour le fauteuil de Jean Aicard n'est pas encore rompu après cinq scrutins. Les deux candidats sont MM. Louis Madelin et Abel Hermant.

—:*:—

Il y a mille ans

Rome— On se prépare à Rome, à célébrer le millénaire de S. Bernard de Menthon, qui naquit à Annecy, en 923; et fonda les deux fameux hospices du Grand et du Petit St-Bernard, dans les Alpes.

Pendant près de mille ans, ces hospices furent un indéfectible refuge pour les voyageurs, et les moines qui en ont charge ont sauvé d'innombrables vies par leur charité et grâce au concours de leurs fameux chiens.

—:*:—

Une grande revue anglaise catholique

Londres.—Un groupe de catholiques anglais vient de commencer la publication d'une très intéressante revue mensuelle illustrée : "The Illustrated Review", dont le rédacteur en chef est M. Hilaire Belloc, Cet organe, de conception, d'influence et de moralité strictement catholiques, est édité 9, East Harding Street, Fetter Lane. Londres, L. C. 4.

—:*:—

C'est là que Foch fit ses études

Pari. Le petit Séminaire de Polignan, dans le diocèse de Toulouse établi par le cardinal de Clermont-Ferrand, en 1822, a célébré en octobre dernier le centième anniversaire de sa fondation. C'est dans ce séminaire que le maréchal Foch fit ses humanités et sa rhétorique, en 1886 et 1887.

Le maréchal a assisté aux fêtes du centenaire qui furent présidées par S. G. Mgr Germain, archevêque de Toulouse.

Le Cardinal Logue en faveur d'une amnistie

Belfast.—Le Cardinal Logue, primat d'Irlande, dans une lettre lue, le 18 novembre, dans toutes les églises de l'archidiocèse d'Armagh, a fait les déclarations suivantes : "Je pense que la meilleure politique de l'Etat Libre serait de vider les prisons aussi vite que possible en n'y gardant seulement que les criminels convaincus. Cette mesure ramènerait la paix à Noël, et permettrait au pays de rentrer partout dans l'ordre et l'harmonie.

—:*:—

Un congrès de musique sacrée en Italie

Rome.—Sous la présidence de S. Em. le Cardinal Bisleti, protecteur de l'Association italienne de Sainte Cécile, a eu lieu à Vicence, le 3ème Conggrès national de musique sacrée. Mgr Rudolfi, évêque de Vicence, a été élu président de l'Association de Sainte-Cécile en remplacement du reggretté P. de Santi, S. J.

—:*:—

Directeur de l'école française à Rome

Pari.—On annonce que M. Louis Mâle, historien de l'Art religieux, serait nommé directeur de l'Ecole française de Rome, dont l'intérim a été fait par MM. Pératé et Carcopino, après la mort de Mgr Duchesne.

—:*:—

Association catholique de médecins américains

New-York.— Il s'est fondée aux Etats-Unis une "Gilde des SS. Luc, Cosme et Damien", qui groupe les médecins, dentistes et pharmaciens catholiques dans le but de favoriser la vie religieuse parmi eux et l'observation des lois morales dans l'exercice de leurs fonctions. Cette association veut aussi favoriser la solidarité parmi ses adhérents ainsi que la propagation des oeuvres de bienfaisance catholiques. Par suite de nouvelles décisions, les étudiants de ces différentes professions pourront aussi devenir membres de cette nouvelle association.

—:*:—

Un séminaire pour les nègres

Washington — A Bay St-Louis, Mississipi, on vient d'inaugurer le premier séminaire des prêtres nègres aux Etats-Unis, S. G. Mgr J. Gunns a béni la maison des missions destinée aux nègres. Les chevaliers de St-Pierre-Claver, la seule organisation des nègres catholiques qui existe aux Etats-Unis), avait envoyé de fortes délégations. Cette organisation, très répandue dans le Sud, avait toujours exprimé le vif désir de voir des prêtres nègres dans les rangs du clergé catholique. Le grand séminaire qu'on vient de construire répond à ce désir. Tous les frais de l'oeuvre sont supportés par des quêtes qu'on a faites parmi les catholiques de tous les Etats et aussi parmi les chevaliers de St-Pierre Claver.

Blessé sur le Champ de bataille

Anton Amundson de Rocky Bay, Mont., écrit: "J'étais malade depuis mon retour de France. Je fus blessé deux fois sur le Champ de Bataille et dus rester 6 mois à l'hôpital, je ne me sentais jamais bien depuis, mais, grâce au Novoro du Dr Pierre je vais maintenant parfaitement bien". Pour restaurer le système et les fonctions normales de l'organisme rien ne peut surpasser ce vieux et renommé remède composé d'herbes. Il n'est pas en vente chez les droguistes. Ecrire pour renseignements au Dr. Peter Fahrney & Sons co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 26 décembre, 1923, pour le le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, deux fois par semaine, aller et revenir, entre Prince-Albert et Steep Creek via les Bureaux de Poste de Cecil, Fanford et Fir Ridge, et une fois par semaine, entre Prince-Albert et Strong Pine via les Bureaux de Poste de Claytonville et Samburg, à commencer le 1er avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Prince-Albert, Steep Creek, Cecil, Fanford, Fir Ridge, Strong Pine, Claytonville et Samburg, et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Saskatoon, Sask., novembre 13, 1923.

JOHN CHAMARD,
Inspecteur des Postes.

Le culte des morts

Sur ce sujet d'actualité, on lira sûrement avec autant d'intérêt que que de profit, la belle et forte page suivante de saine et vigoureuse doctrine catholique, la plus solide et la mieux inspirée, peut-être qui ait encore jailli de la plume d'un laïque, au Canada, en pareilles matières :

"Le catholicisme n'enferme pas toute la vie dans les limites de ce monde ; il demande à ses fidèles de sympathiser avec l'homme même quand il a quitté cette terre ; il les invite à croire que le saint ou l'âme expirant au purgatoire continue d'aimer les êtres de la terre. L'Eglise triomphante, l'Eglise souffrante, l'Eglise militante représentent trois aspects de la vie religieuse telle que comprise par la doctrine catholique. Celle-ci enseigne que les chrétiens du ciel et du purgatoire ne deviennent pas étrangers à ceux de la terre. La pensée, la prière relient les uns aux autres ; il y a échange de mérites, circulation de grâces par suite de la solidarité spirituelle, de l'épanouissement d'une réciproque charité.

C'est posséder l'esprit du catholicisme que de vivre de cette universelle fraternité des âmes, d'aider à ce large épanouissement de l'idée sociale renfermant tous les êtres, ceux de la terre et ceux de l'au-delà. Il est vraiment catholique celui qui ne se contente pas d'aimer les chrétiens de la terre mais qui en plus s'associe par la pensée et la prière aux souffrances des âmes du purgatoire aux jouissances des élus du ciel. Aider le pécheur pénitent qui achève d'expier, implorer le saint entré dans la vision béatifique, c'est l'un des enseignements les plus consolants de l'Eglise catholique. La fraternité humaine ne trouve tout son sens que dans ce dogme de la communion des saints.

En pensant aux morts, en priant pour eux, le catholique s'acquitte d'un devoir et du même coup, assure à son âme un accroissement de mérites auprès de Dieu.

La tombe n'étant pas le dernier refuge de l'être humain,— la vie, une vie heureuse, existant au sortir de celle-ci—nous avons l'obligation de suivre par la pensée l'être mort. Notre prière, notre supplique adressée à Dieu, doit aider le trépassé à pénétrer dans la paix éternelle.

Il y a du reste avantage spirituel à ce durable souvenir. Il y a charité mutuelle. Des théologiens enseignent que ces prières établissent, entre les trépassés et nous, communication de biens, échange de bons offices. Nos bonnes oeuvres ajoutent à la félicité secondaire des hôtes éternels du paradis ; en retour ils prient pour leurs amis de la terre. Aux âmes du purgatoire, nos services d'ordre spirituel sont particulièrement précieux. Elles sont ainsi soulagées dans leurs souffrances et atteignent même la définitive béatitude. La justice divine acceptant les compensations offertes par l'affection humaine, nos prières et nos sacrifices, nos communions et nos oeuvres de miséricorde paient la dette des hôtes momentanés du purgatoire. Ils nous enseignent que les âmes du purgatoire incapables de prier efficacement pour elles-mêmes, peuvent du moins prier pour leurs parents et amis de la terre. Comment ne pas chercher cet entr'aide? Comment ne pas maintenir cette union invisible mais réelle, union d'âmes qui correspondent, continuent de s'aimer au-delà du tombeau ?

Il ne nous appartient pas de rappeler prières et bonnes oeuvres que l'Eglise met à notre disposition pour traduire en acte notre sympathie à l'égard des saints du ciel et des âmes du purgatoire. Durant ce mois dans nos églises, les prêtres expliqueront de nouveau à leurs auditeurs ces moyens spirituels, dont la messe reste le plus efficace. Nos gens pensent ainsi. Chaque semaine nombreuses sont les messes dites ou chantées pour le repos des âmes". Louable tradition. Le saint Sacrifice est la plus haute manifestation de notre amour pour les morts.

A ces prières, joignons plus grand respect et plus vigilante attention pour le lieu où reposent les restes des trépassés. Nos cimitières de campagnes ne reçoivent pas les soins que leur donnerait une pensée préoccupée du culte des morts. En maintes paroisses, le cimetière est un lieu délaissé : les herbes envahissent les tombes ; croix et monuments funèbres sont délabrés. Négligence coupable et qui cadre mal avec notre foi à la communion des saints, avec le souvenir pieux dans lequel il convient de garder la mémoire des disparus".

Antonio PERRAULT

"La Vie nouvelle".

—:*:—

Choses et autres

Politesse amusante

A l'école, la chère Soeur avait annoncé aux fillettes la visite de l'Inspecteur et recommandé de lui donner toujours le titre "Monsieur l'Inspecteur" en répondant à ses questions.

Voici comment l'une des plus jeunes interpréta la recommandation, quand elle fut questionnée sur le châtiment du serpent dans le paradis terrestre:

—Le Seigneur Dieu dit au serpent, monsieur l'Inspecteur; Parce que tu as fait cela, monsieur l'Inspecteur, tu seras maudit, monsieur l'Inspecteur, tu ramperas sur ton ventre, monsieur l'Inspecteur, et tu mangeras la terre, monsieur l'Inspecteur. Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, monsieur l'Inspecteur, et tu tâcheras de la mordre par le talon, monsieur l'Inspecteur.

Tout ce mêli-mêlo était débité avec une volubilité et une assurance imperturbables. La bonne Soeur ne savait plus quelle contenance tenir, et l'Inspecteur se mordait les lèvres pour garder son sérieux.

—:*:—

Un Irlandais ingénieux

Un Irlandais avait été chargé de creuser un puits. Quand le puits avait environ vingt pieds de profondeur, la terre s'éboula pendant la nuit, et, en arrivant le matin, il trouva son puits rempli jusqu'au bord. Notre Irlandais regarda autour de lui pour voir si personne ne le voyait, puis il ôta son chapeau et son habit, qu'il plaça sur le treuil, et se cacha derrière un buisson d'où il pouvait voir ce qui allait se passer. Quelque temps après, des personnes passèrent auprès du puits et remarquèrent que la terre s'était éboulé et que le chapeau et l'habit de l'Irlandais étaient suspendus au treuil, et ils en conclurent que le pauvre homme était au fond. On se hâta de retirer la terre du puits, et au bout de quelques heures, on en avait atteint le fond. Au moment où on commençait à s'étonner de n'avoir pas encore trouvé le cadavre de l'Irlandais, celui-ci quitta son buisson et, s'adressant à ceux qui cherchaient le cadavre, il les remercia de l'avoir dispensé d'une tâche qui lui aurait pris, à lui tout seul, au moins une dizaine de jours. Quelques-uns de ceux qui avaient creusé le puits avec tant d'ardeur avaient bien envie de lui faire un mauvais parti : mais la plaisanterie était si bonne qu'ils ne purent s'empêcher d'en rire.

—:*:—

La gomme, ca paie !

Chicago.—Des dommages au montant de $3,718.000 devront être payés par la compagnie William Wrigley, manufacturière de gomme à mâcher, à L. T. Larson, un autre industriel en gomme, pour la contrefaçon de produits enrégistrés.

—:*:—

Visages enfarinée !

Les Etats-Unis, en un an, ont exporté 3,362,604 livres de poudre... de riz. La coquetterie féminine ne vent pas connaitre le désarmement!

—:*:—

Pas flatteur, ce professeur !

Hamilton.—Le Dr William Starr Myer qui succéda au président Wilson comme professeur d'histoire et de politique à l'unversité de Princeton, a déclaré au Canadian Club que seulement 20 millions des 105 millions d'habitants des Etats-Unis pouvaient être classifiés comme ind'autres ne peuvent être classés que la grande république doit compter pour être dirigée.

Que dire des 85 millions d'autres? D'après les meilleures épreuves psychologiques, 45 millions d'entre eux sont inférieurs à la normale et leur intelligence est celle d'enfants de 14 ans ; 15,000.000 sont des faibles d'esprit et ont l'intelligence d'enfants de 8 ans. Les 25 millions d'autres ne peuvent être classée que comme médiocres.

Quelque déplorables que soient ces faits, il faut les reconnaitre, déclara le Dr Myers.

Fas de réduction pour le transport du charbon de l'Alberta

Toronto.—Sir Henry Thornton, président des chemins de fer nationaux déclare qu'il sera impossible de continuer à transporter le charbon de l'Alberta au prix réduit de $7, la tonne qui n'est pas assez rénumérateur.

—:*:—

100 barils de gazoline par jour

Edmonton.— On estime que le puits d'huile creusé à WainWright pourra fournir 100 barils par jour.

Le creusage commencé au mois de juin, a atteint la profondeur de 2,035 pieds et a coûté $35,000.

—:*:—

Les harengs abondent

Londres. Les pêcheurs de la mer du Nord font une saison profitable. Le hareng surabonde dans ces parages. 50 barques sont rentrées à Lewestost avec chacune un chargement de 80,000 harengs, et même l'une d'elles, plus favorisée que les autres, en ramène 300,000.

—:*:—

300 milles à l'heure

Pari.—Sadi Lecointe, as français, a déclaré être convaincu qu'avant longtemps la vitesse de trois cents milles à l'heure en aéroplane sera surpassée. Il annonce qu'il aurait dans sa machine un moteur qui lui permettrait de faire des envolées plus rapides que celles faites récemment par les lieutenants américains Williams et Brow.

—:*:—

14 millions d'autos

New-York— Le coût de l'entretien et de l'opération des véhicules-moteurs, aux Etats-Unis, est de $5,600.000. Le capital investi sur ces machines, au nombre de 14 millions, est d'environ 10 milliards de dollards.

—:*:—

Les Américains payent 7 milliards de taxes

Washington.—La statistique fédérale des Etats-Unis rapporte que le rendement de la taxe a été l'an dernier de $7,061,000,000 comparativement à $2.194.000.000 en 1913 et à $1,382,000,000 en 1903. Le rendement a triplé depuis 1913. Les propriétés imposables forment un total de $128,667,000.000. Le secrétaire du Trésor, M. Mellon, suggéra au président Coolidge de prendre des mesures pour réduire le nombre des exemptions qui seraient aujourd'hui trop nombreuses.

—:*:—

Une victime de la bouteille

Ottawa— Paul Christie détient passablement le triste record d'être l'ivrogne qui a été condamné le plus souvent à la prison au Canada. Il vient de subir sa 107ème condamnation, cette fois pour deux mois. C'est un danois âgé de 60 ans, demeurant à Ottawa depuis 25 ans.

—:*:—

Un sérum contre la Pneumonie

Rome— Un éminent médecin italien, le professeur Marchiafava, annonce qu'un jeune médecin suisse, Dr Leandro Tomarkin, a découvert un remède pour la pneumonie et autres affections du poumon.

Ce remède, préparé d'après une formule chimique complexe, portera le nom de "Antimicrobum."

—:*:—

Un volcan en activité en Californie

Red Bluff, Cal.—Le Mont Lassen est en éruption depuis hier matin, à bonne heure. Un volume ininterrompu de fumée et de vapeur sort du cratère. On estime que c'est l'éruption la plus considérable de plusieurs années.

—:*:—

Mme Galli-Curci quitte l'opéra de Chicago

New-York.—Mme Galli-Curci, la célèbre cantatrice, annonce qu'elle ne chantera pas l'an prochain dans la troupe d'opéra de Chicago.

—:*:—

Incendie

Régina.—Les habitants de Vanguard, Sask., ont dû travailler pendant 4 heures pour arrêter les progrès d'un incendie qui menaçait de détruire le village entier. Les pertes sont évaluées à $60.000.

—:*:—

Noyade

Trois Rivières.—M. Alphonse Cormier, maire de Ste. Gertrude, comté de Nicolet, s'est noyé la semaine dernière, en tombant du quai de Ste. Angèle.

—:*:—

Léo Deckers est arrêté

Cologne.—Léo Deckers, chef séparatiste, a été arrêté à Verviers, un peu au delà de la frontière belge.

La peste au Maroc

Casablanca, Maroc.—La peste vient d'éclater à Larache et quarante personnes sont mortes. Les autorités françaises ont établi un "cordon hygiénique", défendant à toute personne venant de la zone espagnole de passer dans la zone française ou d'entrer à Tangers, sans au préalable, avoir été vacciné contre la peste.

Une nouvelle comète

Londres.—L'observatoire royal de Greenwich a reçu avis du Dr Reinmuth, de Copenhague, de la découverte, le 31 octobre, d'une nouvelle comète de treizième grandeur. Elle se dirige vers le sud près de la constellation du Bélier.

Nouveau président de la commission des liqueurs

Québec.—M. L. B. Cordeau, avocat de Montréal, remplace à la présidence de la Commission des Liqueurs l'hon. Geo. Simard qui a donné sa démission.

—:*:—

Procès de canonisation

Paris— Mgr l'évêque d'Aire et de Dax annonce l'ouverture d'une enquête canonique en vue d'introduire la cause de béatification de la servante de Dieu Marie Lataste, décédée à 25 ans, au Sacré-Coeur de Rennes.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DEBDEN, Sask.

Dimanche le 4 novembre courant avait lieu à la salle du restaurant de M. J. Bouchard à Debden, un magnifique banquet donné par "la Chambre de Commerce" à ses membres.

Environ trente-cinq personnes assistaient à ce banquet la plupart des membres présents étant accompagnés de leur dame.

Le menu était splendide et le repas fut des mieux réussi sous la surveillance de M. et Mme Bouchard.

Plusieurs santés furent portées au cours de la soirée, et furent accompagnées de brillants discours qui intéressèrent tous les convives:

"Le Pape et le Roi" par Mr. P. Bujold "Président";

"La Paroisse" par M. l'abbé J. E. Joyal "Curé";

"Notre Pays" par J. L. Lapointe;

"Notre Chambre de Commerce" par M. O. Demers;

"Notre Commerce" par M. J. A. Bélair;

"Le Fermier" par M. John W. Bélair;

"La Santé des Dames" par M. S. Bujold.

Plusieurs autres membres prirent aussi la parole.

M. l'abbé J. E. Joyal, fut au cours de ce banquet nommé président et Membre Honoraire de la "Chambre de Commerce de Debden". Il fut chaleureusement applaudi lorsqu'il se leva pour remercier la Chambre de Commerce de l'honneur qu'on lui faisait en le nommant comme son président et membre honoraire, il félicita sincèrement la Chambre de Commerce de Debden, pour le bon travail qu'elle a accompli dans sa paroisse depuis quelques années, et l'encouragea à continuer ce travail toujours dans l'intérêt de tout le monde et du district.

On chanta plusieurs chansons, et tout le monde se sépara enchanté de la soirée, se promettant bien de revenir encore avant longtemps se rencontrer et s'amuser ensemble.

La chambre de Commerce de Debden, remercie tous les membres qui ont bien voulu prêter leur concours et par là assurer le succès de son banquet.

FORT KENT, Alta.

Lundi dernier eut lieu à St. Joseph la première sépulture d'adulte. Après quelques jours seulement de maladie, M. H. Blain quittait la terre pour une autre patrie. Il laisse pour le pleurer sa femme et 7 petits enfants tous en bas âge. Venu depuis 4 mois d'Elk Point, M. Blain avait déjà gagné l'estime de ses concitoyens. Forgeron de son métier, il avait quitté Elk Point pour se rapprocher de l'église et donner à ses enfants l'amour de leur langue et de leur religion. Il semble que le Bon Dieu l'eut amené parmi nous pour lui donner la grande grâce d'être enseveli dans un cimetière catholique et dormir son grand sommeil à l'ombre de l'église. R. I. P.

La fête de la Toussaint et le jour des morts furent bien gardés.

C'était la première fois que l'on faisait la procession au cimetière.

Dimanche soir eut lieu notre première soirée familiale de cette année. Ce fut un vrai succès.

DOMREMY, Sask.

Le Comité des Dames de l'autel de Domrémy ayant obtenu la permission de leur Révérend Curé, elles ont organisé une partie de carte qui sera jouée dans l'église, le 25 courant, à l'occasion de la fête de Ste-Catherine. Tout le monde est invité à participer à cette soirée. C'est pour une bonne oeuvre. Donc venez en foule.

:*:

MARCELIN, Sask.

M. Jean Baptiste Dorais, de Marcelin, ainsi que M.-M. Emile et Alphonse Dorais, de Gravelbourg, ont eu la douleur de perdre leur vénérable mère, Mme Louis Dorais, décédée à St. Antoine de Richelieu, Qué., à l'âge de 72 ans. Toutes nos sympathies.

:*:

ST-HUBERT MISSION, Sask.

S'il est vrai que Christophe Colomb a fait des jaloux, et que plusieurs grands navigateurs lui disputent encore l'honneur d'avoir, le premier, découvert l'Amérique, il y au moins, sur le sol américain, un sujet pour lequel il semble bien qu'il soit désormais impossible de trouver matière à discussion; c'est la question de savoir qui a été le véritable fondateur de St. Hubert.

A l'occasion du départ du Révérend Père J. Boutin, F. M. I., rendu nécessaire par son état de santé, ce point d'histoire locale vient d'être mis en relief de la façon la plus claire et la plus péremptoire.

A l'issue de la grand'messe, le dimanche, 4 novembre, à la salle du Cercle, devant une assistance très nombreuse et des plus sympathique, M. Félicien Beaujot, ancien de 1903, et premier enfant de choeur de St-Hubert, a présenté au vénérable voyageur, une adresse qui peut être appelée non seulement une page d'histoire locale définitive sur la question, mais encore un acte de la plus stricte justice, en même temps qu'une marque non équivoque de profonde gratitude de la part des paroissiens. Qu'il nous soit permis d'en reproduire ici au moins les passages principaux:

"Au Révérend Père J. Boutin, Fondateur de St. Hubert"

"Les Paroissiens Reconnaissants"

Mon Révérend Père,

Ce n'est pas sans un douloureux serrement de coeur que les paroissiens de St-Hubert ont appris, il y a quelques temps, la nouvelle de votre prochain départ, rendu nécessaire par l'état d'une santé devenue chancelante. Et nous savons maintenant que d'ici à quelques heures seulement, nous allons nous trouver en face d'un fait accompli.

Nous aurions cru manquer à notre devoir, Mon Rév. Père, si nous avions laissé partir sans vous exprimer les sentiments qui nous animent à l'égard de celui qui, pour avoir été, non seulement le véritable fondateur de St-Hubert, mais encore le principal inspirateur, sinon le principal artisan de toutes les belles oeuvres dont nous jouissons ici maintenant, s'est acquis à notre admiration et à notre reconnaissance des droits si nombreux et si incontestables.

N'est-ce pas vous, en effet, qui, au printemps de l'an de grâce 1903, c'est-à-dire voilà plus de 20 ans, avez vaillamment accepté la tâche, alors si délicate à la vérité, d'ériger à St-Hubert, l'église qui jusqu'à ces derniers temps, avait pu suffire à tous les besoins de cette paroisse. ?

Nous surtout, les anciens de 1903, nous ne saurions nous rappeler sans émotion, comme aussi sans un certain sentiment de fierté, l'insigne honneur que vous nous fites alors de vous mettre à notre tête, et, au milieu de difficultés nombreuses et de tout genre, de nous associer au succès de votre entreprise.

C'est bien réellement à ce premier pas fait par vous, Mon Rév. Père, que nous devons les magnifiques résultats que tous, aujourd'hui, nous sommes heureux d'admirer. Résultats lents à venir peut-être, et dûs vraiment à une tenacité et à des efforts persévérants, malgré tous les obstacles qui, nous le savons, n'ont pas manqué de surgir sous vos pas, mais résultats indéniables et dont vous avez lieu certainement d'être fier avec nous.

Pour vous seconder dans l'accomplissement de ces oeuvres, vous avez eu il est vrai, de précieux collaborateurs. C'est une preuve que le Bon Dieu évidemment approuvait vos oeuvres et les bénissait. Victime de son héroïque dévouement, dans l'exercice même de son ministère apostolique, l'un d'eux, le regretté Père J. Lbert, est tombé, il y aura 5 ans déjà le 8 du présent mois. Qu'il nous soit permis d'évoquer aujourd'hui devant vous, ce douloureux souvenir. Lui aussi, il aimait St. Hubert et était entièrement dévoué à ses oeuvres. A lui aussi nous devons et nous garderons une mémoire éternelle et une profonde reconnaissance.

L'avenir, nous aimons à l'espérer, continuera à nous favoriser, en nous réservant des successeurs aussi dévoués. Ils n'auront d'ailleurs qu'à persévérer dans la voie tracée d'une main si sûre, par vous, Mon Rév. Père, à qui reviendra toujours le mérite d'avoir montré le bon chemin, d'avoir fait le plus difficile, parce que vous avez été l'ouvrier de la première heure le vrai défricheur, et pour tout dire en un mot, le vrai *"Père de St-Hubert"*.

Je suis certain d'être le fidèle interprète des sentiments qui animent en ce moment les paroissiens de St.-Hubert ici présents, en vous affirmant que, nouveaux comme anciens, ils sont unanimes, en ce jour, à vous présenter le tribut de leur profonde gratitude, et l'assurance de leurs plus fidèle souvenir. Veuillez donc croire, Mon Rév. Père, à tous nos meilleurs voeux de bon voyage de prompt rétablissement, et, s'il plait à Dieu, de votre prochain retour au milieu de nous.

Pour hâter la réalisation de cet espoir, vous pouvez compter sur la ferveur de nos prières comme nous osons compter sur les vôtres ainsi que sur votre bon souvenir.

Comme gage de la sincérité des des sentiments que nous venons de vous exprimer, comme aussi pour vous aider, "s'il est permis de supposer qu'il pût en être besoin", à leur garder une place dans votre mémoire, les paroissiens de St. Hubert sont heureux de vous présenter deux petits cadeaux, dont la valeur assurément ne représente qu'un bien faible pourcentage de tous vos droits à notre reconnaissance.

Grand voyageur devant le Seigneur, nous ne pouvons pas nous faire à l'idée que vous en soyez à votre dernière pérégrination. Dans chacune de celles que l'avenir vous réserve encore nombreuses certainement, le petit sac que voici, compagnon indispensable de voyage, sera chargé de vous rappeler le souvenir de St-Hubert.

Durant votre séjour à la résidence, c'est à cette petite statue de votre sainte de prédilection que nous confions le soin de vous ramener, le plus souvent possible, à la pensée de ce même St. Hubert, dont les oeuvres principales ont été placées, vous le savez, sous le puissant patronage de Ste. Jeanne d'Arc.

Inséparables l'un de l'autre, nous nous espérons bien, Mon Rév. Père, que votre Ste. Jeanne d'Arc, un jour vous ramènera, et que vous nous ramènerez notre Ste. Jeanne d'Arc."

La fin de cette adresse est soulignée par une salve d'applaudissements prolongés des plus significatifs. Et, comme mue par un ressort, voici toute l'assistance debout, chantant à pleine voix et à plein coeur, le beau cantique de Jean Vézère: "O Jeanne d'Arc, Fille de France," sur l'air: Nous voulons Dieu".

Nous avions touché la corde sensible. Visiblement ému jusqu'aux larmes, le Rév. Père J. Boutin répond par des paroles de sincère remerciment, se déclarant excessivement touché de la manifestation si inattendue dont il vient d'être l'objet. Puis se remettant peu à peu de son émotion première, il nous entretient assez longuement des débuts de St. Hubert, s'efforçant de remettre au point certains côtés de l'histoire de la paroisse qui ont pu n'être pas suffisamment compris par tous dans le passé. Il termine en affirmant que volontiers, si sa santé et le Bon Dieu le lui permettent, il reviendra parmi nous avec "son sac de voyage et sa statue de Jeanne d'Arc."

Le Rév. Père Curé clôt enfin la séance en remerciant à son tour ses paroissiens de l'acte de stricte justice qu'ils viennent d'accomplir.

"Il est absolument vrai, dit-il, nul ne le sait mieux que moi, que dans la fondation de cette paroisse, comme aussi dans les faits principaux de son développement, personne n'a eu plus de mérite que le Rév. Père J. Boutin.......

"Conclusion: — Si un jour des statues doivent être érigées aux grands hommes de St. Hubert, la première devra être, en toute justice, celle du Rév. Père J. Boutin. Que s'il prenait fantaisie aux paroissiens de statufier tous leurs curés, au moins jusqu'en 1923, que justice soit rendue à chacun selon ses mérites, et pour cela, que la statue du Rév. Père J. Boutin soit la plus belle, et la plus grande. Or ce problème, dit-il, en appuyant sur cette aimable plaisanterie, serait bien facile à résoudre. Regardez-nous bien tous les deux: et, 1e.—Faites faire ces statues aussi ressemblantes que possible, 2e.—Faites les faire de grandeur, grosseur et poids naturels... et infailliblement il arrivera que la statue la plus belle, la plus haute, la plus large et la plus pesante, échoiera à qui de droit selon le vrai mérite."

:o:

MONTMARTRE, Sask.

—Notre patinoire vient de se réorganiser et tout promet une saison mouvementée.

—Sont revenus résider à Montmartre, M. M. C. Caron, Paul Beauchemin, Jos Provost, Félix Caron, J. Lecamp, Marc Faubert, W. Sterling, Aug Van de Velde, ce qui démontre que Montmartre n'est pas une trop mauvaise place pour vivre.

—Le bazar au profit de notre église a rapporté la jolie somme de $1.700.

—M. l'abbé P. Jérome, vicaire de Montmartre, a été transféré à Gravelbourg.

:*:

Les résultats de la Conférence Impériale

Londres— La conférence impériale a duré six semaines.

Un membre de la délégation canadienne a résumé comme suit les résultats de la conférence au point de vue canadien:

1.—Une compréhension beaucoup plus claire de l'attitude du Canada relativement aux relations impériales.

2.—Reconnaissance de l'égalité et de l'initiative personnelle dans les questions qui regardent une partie de l'Empire et disposition à coopérer dans les questions d'intérêt commun.

3.—Fixation de l'attitude actuelle des Dominions sous le rapport de la conclusion des traités, et entente unanime arrêté d'après la ligne de conduite adoptée par le gouvernement canadien depuis le traité de Versailles jusqu'au traité des pêcheries.

4.— Reconnaissance par l'Amirauté, pour la première fois, du principe des marines des Dominions.

5.—Insistance sur la responsabilité de chaque partie de l'Empire en ce qui concerne sa propre défense.

6.—Reconnaissance du principe qu'il appartient au parlement et à la population de chaque partie de l'Empire de se prononcer sur la mesure de ses propres préparatifs de défense.

Ces points ne touchent qu'à la conférence des premiers ministres. A la conférence économique les gains principaux du Canada sont l'accroissement de la préférence, le fait que les navires canadiens naviguant en Grande-Bretagne seront exempts des taxes britanniques sur les profits réalisés en Grande-Bretagne et les concessions qui seront probablement accordées par le gouvernement britannique touchant l'entrée du bétail canadien.

En vertu des propositions de préférence, la Canada bénéficie principalement du nouveau tarif de faveur sur le saumon en conserve, les pommes, le sucre, le tabac et les vins.

A la conférence économique, on a adopté, à l'encontre du Canada, une résolution pourvoyant à la formation d'un comité économique impérial. Ce comité sera composé de quatre membres de la Grande-Bretagne, de deux de chacun des Dominions et de l'Inde et de deux également des colonies de la couronne et des protectorats.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Bénie de Dieu et des autorités ecclésiastiques, l'oeuvre de notre Collège se développe rapidement et laisse présager un brillant avenir. Après cinq années d'existence,.. années de pénibles appréhensions, d'obscurs sacrifices et de généreux labeurs,..cette institution d'enseignement classique et commercial donne des signes réconfortants de salutaire vitalité et d'admirable épanouissement. Grâce à la nombreuse et croissante affluence de studieux élèves, grâce aussi à la diligente activité d'un corps professoral dévoué et qualifié, l'institution est débordée et ses cadres sont devenus trop restreints, et trop étroits, pour répondre aux besoins du local et aux exigences du logement. A l'heureuse constatation de cette magnifique poussée vers le progrès, les directeurs ont songé à la possibilité du futur agrandissement du Collège pour le printemps prochain

Dimanche, le 11 novembre, du haut de la chaire, à la grand'messe paroissiale, M. le Curé Chs. Maillard et le R. P. J. Magnan, O. M. I., Supérieur, ont annoncé cet urgent projet de construction, et conjointement, ils ont fait un vibrant et chaleureux appel aux paroissiens de seconder cette initiative de leur active collaboration et de contribuer effectivement au succès de cette imposante entreprise.

Cette pressante requête a été adressée à tous, et tous sont priés de manifester leur sympathie, d'une manière tangible, en coopérant, dès maintenant, au transport du sable, du gravier et de la pierre. Pour nombre de cultivateurs, la fin de l'automne est la morte saison, les travaux des champs sont terminés, les chevaux sont remisés, et libérés des soucis de la ferme, les fermiers sont en mesure de nous prêter leur généreux concours. Les citoyens de la ville, qui n'ont pas de chevaux ni de voitures-camions, pourraient, de leur côté, verser en argent aux autorités du collège le prix d'une ou plusieurs charges de ce matériel. Il est absolument opportun et nécessaire que le mouvement soit général, et que tous, sans exception, s'y intéressent avec zèle et dévouement. Un peu d'esprit public et de sens chrétien et patriotique suffisent pour faire constater que c'est l'intérêt primordial des citoyens de Gravelbourg de contribuer sans réserve au plein épanouissement de cette oeuvre d'enseignement supérieur, attendu qu'ils ont l'honneur de posséder, sur le territoire de leur paroisse, le Collège Mathieu, l'unique Collège Français de la Saskatchewan, et que cet insigne privilège constitue, pour eux et pour leurs enfants, un inappréciable avantage.

M. le Curé ainsi que les directeurs du Collège expriment donc l'espoir que leur chaleureux appel sera entendu de tous. Les paroissiens de Gravelbourg, toujours si dévoués au développement de nos oeuvres religieuses et nationales feront avec empressement leur devoir. Grâce à leur sympathie manifeste et persévérante, notre voeu le plus ardent sera réalisé, et nous aurons le réconfort et la joie de voir s'élever, le printemps prochain, une ample et spacieuse construction, qui viendra opportunément doubler les dimensions de notre Collège actuel. Que le mot d'ordre soit donc : "A l'oeuvre !...tous nos chefs de familles, pour l'heureux épanouissement et l'entière prospérité de notre Collège Français, pour l'embellissement de notre florissante paroisse, la gloire de Dieu et de la Patrie Canadienne !"

:*:

Séance au Jardin de l'Enfance

Les élèves du Jardin de l'Enfance ont donné, mercredi le 14 novembre, une intéressante séance, à l'occasion de la fête de Saint Josaphat, fête patronale de leur dévoué chapelain, le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., recteur du Collège. Sous la direction des RR. SS. Oblates, leurs incomparables éducatrices, les petits acteurs se sont magnifiquement surpassés ce soir-là, et nous ont tenus, avec grand succès, sous le charme de leur gracieuse séance, la plus belle assurément qu'ils ont jouée jusqu'à présent. Par la pureté de leur diction, l'élégance de leur maintien, le timbre argentin de leur voix, l'harmonie de leurs gestes et de leurs mouvements, le tout rehaussé de l'auréole de leur candeur naïve et de leurs grâces enfantines, ces juvéniles virtuoses ont conquis l'admiration de l'assistance et provoqué des applaudissements réitérés. Un auditoire sélect, quoique peu nombreux, de douze prêtres, de cinq séminaristes et de onze religieuses, était les témoins privilégiés et ravis de cette délicieuse fête intime.

Il est agréable de signaler en particulier les édifiantes scènes des "Petits Missionnaires Oblats" et du "Trône inachevé au Paradis",... scènes admirables de piété et d'art qui procurèrent au R. P. Jubilaire, dans sa réponse, à l'adresse, l'occasion de parler de la Vocation Sacerdotale et du Ciel à ces futurs petits apôtres. Le chant, artistiquement accompagné au piano par Melle Antoinette Cormier, était excellement de circonstance et gentiment exécuté.

Voici en détail l'attrayant programme de la soirée :

1—Chant de Fête......"Choeur"
2—Compliment de Fête..M. Edmond St-Arnault.
3—Déclamation "La porte du Ciel"..M. M. Pierre LaFrance, Raineau Gravel, Richard Bourgeois, Roland Pinsonnault, Léo Martel.
4—Les Petits...M. M. Edmond St-Arnault, Léo Landry, Paul Plourde, Raymond Michaud, Ronald Amyot, Louis Huel.
5—Le Carnet de Loulou..M. Henri Cormier.
6—Les Petits Missionnaires...M. M. Louis Levac, Raymond Bélisle, Philippe Beauchesne, Noël Cormier, Gérard L'Ecuyer, Léo Landry, Raymond Michaud, Edmond St-Arnault.
7—Délicieux embarras...M. M. Léo Landry, R. Michaud.
8—Compliment dialogué...M. M. L. Levac, N. Cormier, R. Bourgeois E. Lafrance, L. Martel, R. Bélisle, P. Beauchesne.
9—Chant "Les Trois Amours"... M. R. Michaud.
10—Offrande de Fleurs "La Cigale et la Fourmi"...M. M. R. Gravel et L. Levac.
11—Saynète : "Un Trône inachevé"...M. M. Bourgeois, P. Lafrance, R. Gravel, H. Cormier, G. L'Ecuyer, N. Cormier et Simon Mailhot.
12—Chant "La Nuit descend"... Choeur.
13—Demande d'un Congé, "Déclamation"...M. Léo Lambert.

—O CANADA—

:*:

REGINA, Sask.

Noces d'Argent ;—Une veillée de surprise fut donnée à M. et Mme Geo. Paquet, de 1581 Rue Argyle, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, le 11 novembre.

Une belle adresse fut lue par leur fille Blanche au nom de ceux présents ainsi que de leurs deux fils dans le Michigan.

Leurs nombreux amis leur firent cadeau d'un joli service à thé en argent, une photographie, don de Mgr Mathieu, et une adresse encadrée, don de Mgr Marois.

Il y eut plusieurs morceaux de chants et musique et tous s'amusèrent jusqu'à une heure avancée.

Ceux présents étaient :

M. l'abbé Miller; M. et Mme Berthiaume; M. et Mme Berthiaume; M. et Mme Jos. Myrand; M. et Mme J. Kritzwiser; Mme M. Morrison; M. et Mme Odilon Rhéaume; Melle Reach; Melle Blanche Paquet; M. Langlois; M. Privée; M. Ferland; M. McCall; M. et Mme Lefebre, de Wilcox.

:*:

PRUD'HOMME, Sask.

La semaine dernière a été riche en bénédictions pour nous. Pendant six jours, nous avons eu les exercices de la retraite prêchée par le Révérend Père Martin, Franciscain d'Edmonton. Nous pouvons dire que toute la paroisse a assisté aux exercices, avec une grande piété.

Messe le matin, suivie du sermon puis le soir à 7 1-2 hrs Salut et bénédiction du St. Sacrement, et sermon toujours par le Père Martin. Les confessions ont été nombreuses et l'on peut dire que bien peu ont pu résister à l'appel de Dieu.

Vendredi, dernier jour, communion générale et promesse de retraite, en présence du T. S. Sacrement, bénédiction des objets de piété et enfin Bénédiction Papale, donnée par notre Missionnaire. Maintenant la paroisse est purifiée et nous attendons de cette retraite les plus saints bienfaits.

:*:

BONNE MADONE, Sask.

Mardi le 6, avait lieu à Bonne Madone le mariage d'Ernest Lépine et de Catherine Birkner. Après le dîner présidé par notre desservant, l'abbé Burrell-Blanchard, les nouveaux mariés se rendaient à Wakaw où ils resteront désormais.

—Samedi à Wakaw, la paroisse entière était convoquée par notre curé, l'abbé Ouellet pour s'entendre sur la construction de la nouvelle église. La décision unanime a été de commencer les travaux au printemps.

—Melle Belliveau, institutrice à Bonne Madone est revenue prendre la direction de l'école.

— Le bazar de Bonne Madone doit avoir lieu samedi le 17 courant. Nous espérons réaliser un joli montant afin de payer les intérêts des obligations.

:*:

EDMONTON, Alta.

Philosophie—

Excellence: 1er L. Gibault, 2ème A. Humbert

Diligence: 1er L. Gibault, 2ème L. Picard

Médaille d'honneur: Léon Gibault, Edmonton, Alta.

Rhetorique: 1er H. Latour, 2ème W. Boisvert. 1er W. Boisvert, 2ème H. Latour. Wilfrid Boisvert, Morinville, Alta.

Belle-Lettres : 1er L. Maurice, 2ème F. Branger. 1er F. Branger, 2ème B. Landry. Felix Branger, St-Louis, Sask.

Versification: 1er A. Leblanc, 2ème L. Maynard. 1er L. Maynard, 2ème A. Leblanc. Armand Leblanc, Bellevue, Sask.

Méthode: 1er A. Gariépy, 2ème A. Laurendeau. 1er A. Gariépy, 2ème C. Lefebvre. Charles Lefebvre, Hoey, Sask.

Eléments latins: 1er W. Grenier, 2ème P. Montpetit. 1er W. Grenier, 2ème P. Montpetit. Paul Montpetit, Legal, Alta.

Commercial Sr.: L. Callan, 2ème R. Paquette. 1er R. Paquette, 2ème J. Berthiaume, Laurence Callan, Cademin, Alta.

Commercial Jr.: 1er E. Plamondon, 2ème E. Matz. 1er E. Plamondon, 2ème E. Dubord. Emile Plamondon, Plamondon, Alta.

I Eléments français: 1er A. Houle, 2ème W. Hébert. 1er P. Lecavalier, 2ème A. Houle. Paul Lecavalier, Legal, Alta.

II Eléments français: 1er G. Pilon, 2ème L. Giroux. 1er L. Giroux, 2ème G. Pilon. Georges Pilon, Edmonton, Alta.

English-Preparatory: 1er R. Bodard, 2ème F. Granger. 1er F. Murray, 2ème F. Granger, Florent Granger, St-Albert, Alta.

Noel en Europe

Les Chemins de fer Nationaux, comme les années précédentes donneront encore un excellent service pour le trajet à la côte de l'Atlantique pour le voyage de Noel et du Nouvel An dans les Vieux Pays. Comme le nombre des voyageurs s'annonce plus considérable que l'an dernier, il a été décidé d'avoir trois solides trains spéciaux de Winnipeg à Halifax au lieu d'un seul train spécial comme à l'ordinaire; en plus des wagons-lits, ces trains spéciaux font directement le trajet à l'embarquadère des paquebots comme suit:

Service de wagons-lits de Vancouver, Edmonton, Calgary, Saskatoon, Régina et points intermédiaires opérant comme trains spéciaux.

Premier train de Winnipeg, 7 h. p. m., le 21 novembre direct à Montréal pour la traversée du S. S. "Régina", à Liverpool le 24 novembre. S. S. Antonia le 24 novembre à Plymouth, Cherbourg, Londres.

Deuxième train de Winnipeg, 9.50 a. m. le 6 décembre, direct à Halifax pour la traversée du S. S. "Ausonia", à Queenstown, Liverpool, le 9 décembre. S. S. "Doric" à Belfast, Liverpool, le 9 décembre, S. S. "Saturnia" à Glasgow, le 9 décembre.

Troisième train de Winnipeg, à 9.50 a. m., le 11 décembre, direct pour la traversée du S. S. "Pittsburg", à Southampton, Cherbourg, Brêmes, le 14 décembre; S. S. "Canada", à Glasgow, Liverpoll, le 16 décembre.

En plus de ces trains spéciaux, il y aura un service de wagons-lits des villes de l'Ouest direct pour la traversée des paquebots suivants: S. S. Régina (Montréal) 24 novembre et S. S. Antonia (Montréal) 24 novembre; S. S. Antonia et S. S. Doric, (Halifax) le 9 décembre; S. S. Pittsburg le 15 décembre; S. S. Canada (Halifax) le 15 décembre; S. S. Andania (Halifax) le 16 décembre.

Il y aura une demande considérable pour cette navigation de Noel et ceux qui ont l'intention de faire ce voyage devraient faire immédiatement des arrangements avec l'agent local du Canadien National.

(Ann.)

Avis de nomination pour élections

Municipalité Rurale de St-Louis, No. 431

ELECTIONS MUNICIPALES DE 1923

Avis public est par les présentes donné qu'une assemblée des électeurs résidents de la Municipalité Rurale de St-Louis, No. 431, sera tenue à Hoey, dans la salle municipale, lundi, le troisième jour de décembre, 1923, d'une heure à deux (temps régulier) afin de procéder à la nomination des candidats pour le poste de Préfet de la municipalité et des conseillers pour les divisions 2, 4, 6.

Donné sous ma signature à Hoey, ce vingtième jour de novembre, 1923.

L. MARESCHAL,
Officier Rapporteur.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

17

Après deux mois d'essai, Soeur Marguerite des Neiges dut abandonner son cours, ses élèves, son cher pensionnat. C'était urgence : les médecins avaient prononcé le mot fatal: la phtisie.

La vaillante petite trouva dans l'âpreté même de son sacrifice un ressort nouveau: en s'y jetant résolument, elle recouvra une apparence d'énergie qui lui fit franchir sans aggravation notable le moment critique de la chute des feuilles. On atteignit Noël, la rentrée du jour de l'an. Le docteur Diriart qui, pour elle, allait tous les jours à Anglet, sembla un instant espérer.

Parbleu! disait-il rudement à la Mère générale, ce sont toutes vos manigances qui ont épuisé cette enfant! Avec vos boites à coton, vos heures de patenôtres, vos disciplines, vous rendriez phtisique un portefaix des Allées Marines! De l'air, sac à papier! du mouton d'Abuzki! du vin de Sauguis! et dégourdissez-moi ça!

Hélas ! il fallut très vite déchanter. Une recrudescence de mauvais temps—giboulées de grésil et de neige fondue—amena aussi une recrudescence du mal. La rapidité des symptômes qui survenaient ne laissa plus aucun doute. C'était bien la phtisie galopante: il fallut se préparer à tout.

Quoique Soeur Marguerite des Neiges ne m'en eût rien dit il lui restait à désirer sur la terre une douceur: celle de voir le petit frère dont elle avait acheté—j'allais apprendre bientôt à quel prix! la vocation. Je le devinais aux longs regards silencieux qui suivaient ce seul nom: François.

Je ramenai donc de X... mon grand séminariste et je l'accompagnai à Notre-Dame.

Mystère des âmes toutes à Dieu! J'avais pressenti entre les deux enfants des scènes déchirantes: je ne trouvai que la surnaturelle joie de deux âmes que la mort même ne saurait séparer. Un instant, seulement, les yeux de François se remplirent de larmes: ce fut quand nous débouchions sur la petite place où expire l'allée des platanes. Il me demanda:

—Quelle fenêtre?

Je lui indiquai la première croisée aux tulles blancs contre la façade ajournée de l'église. Au bas du petit escalier de bois qui menait à l'infirmerie, il s'essuya les yeux et ce fut tout. Le deuil fini, l'hymne allait commencer.

—Bonjour, mon petit curé, s'écria joyeusement Soeur Marguerite des Neiges en voyant entrer François. Et elle s'amusa de la gaucherie avec laquelle mon abbé l'embrassait.

J'ai perdu les détails de l'entretien, mais je n'oublierai jamais l'atmosphère toute du ciel où ces deux enfants entrèrent après les premiers mots échangés.

C'étaient des accents d'une joie et d'une fierté qui ne sont pas de la terre, surtout de la terre où l'on meurt: un hymne fervent, enthousiaste, à leur double vocation.

François chantait les âmes qu'il sauverait en vivant et Stéphanie celles qu'elle gagnait par la mort: mon fils prolongerait par le geste de ses mains consacrées le geste des mains inertes de la religieuse qui mourait. Tous deux se disaient, dans l'acceptation de leurs sorts si divers et si pareils, les choisis, les privilégiés, les bien-aimés. Ils priaient, et c'était comme un duo angélique, un envoi délirant de flèches d'amour.

Et moi toute petite, sur ma chaise de paille, auprès d'une religieuse qui pleurait, je me sentais grandir, comme confondue dans la reconnaissance et dans la douleur.

Aux premiers jours de février, doucement, sans un râle, son grand sourire aux lèvres, Soeur Marguerite des Neiges mourut.

Par une matinée claire, toute traversée d'écharpes de brumes qui s'effilochaient aux pointes des ifs, quatre novices en voile blanc ont porté le petit corps léger jusqu'au cimetière de sable! Et nous l'avons laissé là, sous la grande croix de coquillages couchés, sous le murmure éternel des pins où la foule passe et repasse, dans l'indicible paix...

Dès le soir de ce doux et triste jour, il fut arrêté entre mes enfants et moi que la première messe de notre petit prêtre, au lendemain de son ordination à la cathédrale de Bayonne, serait dite là, tout près de la tombe, dans la chapelle du pensionnat d'Anglet.

Chère cathédrale de mon vieux Bayonne, comme tu m'as parlé au coeur en ce jour du 15 juillet 19.., où j'ai vu se réaliser enfin, sous tes arceaux, le rêve de toute ma vie: François ordonné! François prêtre!

Tu étais haute, haute comme les forêts, tes contemporaines, qui ne sont plus qu'un souvenir dans ce Labourd nu *aux collines d'ajoncs* parsemés de petits chênes rabougris. Tes longues colonnes, accouplées comme des roseaux fusant très haut dans le ciel, laissaient tomber, en réunissant leurs cimes penchées, les clés de voûte polychromées, semblables à des fruits pendants! Tes verrières étaient pareilles aux larges panneaux de jour que les clairières étalent au bord du bois entre les fûts dressés!

J'ai compris ce matin-là que tu étais, toi, la mère austère et somptueuse de mon petit prêtre: que tu étais le décor où s'encadrerait à jamais sa silhouette drapée dans la chasuble d'or; qu'à sa vocation tout de toi avait pris part: tes voûtes, ton odeur d'encens et de vieilles pierres, tes orgues, tes chants.

Et comme mon enfant, moi aussi, je me sentais auprès de toi grandir! Je n'étais plus la pauvre femme en noir, effacée et anonyme, qui treize ans plus tôt, cachée dans la chapelle du baptistère, avait écouté en tremblant monter, sous ton cintre, les trilles du "chanteur à la voix voilée". En attirant à toi, à ton autel, à ton sacerdoce, mon petit chanteur de jadis, comme lui tu m'avais transformée, haussée!

Je me souviens à ce moment de l'horrible verrière du baptistère qui m'avait tant navrée, autrefois, avec sa résille de cendre livide, veinée de violet. Instinctivement, je me retournai. Ah! comme elle était changée aussi ! Un rai de soleil levant la frappait du dehors et elle flamboyait comme une fleur de nacre et d'améthyste dans la corbeille d'un jardin. Qu'êtes-vous devenues, figures grimaçantes et sinistres qui vous hissiez naguère au bord ce cette ouverture béante sur le triste ciel? Je croyais voir toute ma vieille cathédrale traversée par les ailes d'anges chantant le "*Jam non dicam vos servos*.... Vous n'êtes plus mes esclaves, vous êtes mes amis!"

Plus esclaves!...Tu n'es plus esclave, pauvre femme, des usuriers acharnés après tes maigres économies ! Tu n'es plus esclave, François, de la pauvreté de ta mère! plus esclave, de tes angoisses et de tes doutes! Tous deux, vous n'êtes plus esclaves du coeur: *Jam non dicam servos.*

Comme ces pensées depuis quelques instants m'absorbaient, je levai les yeux. C'était le moment de l'onction des mains. Je vis François s'agenouiller devant l'évêque, puis se retirer à sa place, le regard sur moi, les mains liées étroitement avec des bandelettes blanches, tandis que sa physionomie prenait une indicible expression de tristesse et de grandeur.

Aussitôt, le passé reflua vers moi d'un grand coup. Je songeai que moi aussi, un jour, d'un geste machinal et sauvage, j'avais ligaturé mes mains avec mon chapelet, en disant à celui qui aurait voulu les couvrir de ses lèvres: "Impossible, elles sont liées!"

Ah! Dieu! Dieu! Voudrais-tu, dans ton amour jaloux, me dire maintenant à moi-même: "Tu rêves de recevoir mille douceurs des mains sacerdotales de ton petit, de ces mains que tu as baisées pendantes, jadis, sous la courbe des rideaux? Impossible, elles sont liées!

"Tu rêves de leur demander après tant de chagrins et de soucis endurés pour elles, enfin la paix, enfin la Douceur, enfin le Bonheur? Impossible, elles sont liées!

"Le presbytère calme près de la vieille église? le jardin la tonnelle des glycines, l'eau fraîche de la source? le pain de froment blanc? Impossible, elles sont liées!

"Tu tressailles de penser qu'elles te distribueront, ces mains, le pain eucharistique, l'huile des moribonds la cire bénite de l'agonie, l'eau lustrale de l'absoute, les roses de la tombe? Impossible elles sont liées!"

Si je n'ai pas énuméré, à ce moment-là, toutes ces perspectives sévères, j'en ai eu, du moins, le pressentiment. Je savais que plus une âme se hausse vers Dieu, plus il lui demande d'efforts pour monter, monter encore et n'arrête qu'en plein ciel la puissance de ses ailes.

Cependant, le soir de ce grand jour, Dieu parut vouloir me rendre toute la douceur fière dont j'avais cru, au matin, qu'il me demanderait le sacrifice.

J'avais voulu conduire François à un banc isolé des glacis, à la place où souvent j'avais veillé sur ses jeux, toute seule, l'ouvrage aux doigts. On franchissait la poterne du Chateau-Vieux, puis le chemin de ronde encaissé entre les remparts où tintait toujours la sébile d'un aveugle, on passait la douve, on escaladait un talus herbeux, et c'était là: un banc vert entre deux vieux ormes. Là, François enfant avait cueilli à brassées les marguerites et les brises tremblantes. Maintenant, je revenais m'asseoir à ce vieux banc désert auprès de mon fils devenu grand, oui, si grand!

Nous causions. Sur notre gauche, au fil de l'Adour, large et clair, glissaient lentement des péniches, poussées à la perche par des mariniers basques en ceinture rouge. Plus loin, vers la Barre apparaissaient, entre les pins bleuâtres, des voiles bombées, courant vers nous, comme pressées de nous apporter le joyeux bonjour de la mer, tandis que des mouettes, fouettant l'air de leurs longues ailes, semblaient conduire, par ce battement muet, l'orchestre des voix qui nous chantaient notre bonheur.

Devant nous, notre vieux Bayonne—rangée de toits rouges pressés dans la corbeille des remparts—nous apparaissait comme une aïeule mystérieuse, assise au soleil tiède, sur un banc de très vieille pierre. Nous évoquions nos morts: Melle Nuche, toute ridée et souriante dans son long châle de 1830; l'abbé Iribarne, qui eut tant voulu voir François à l'autel et s'était éteint à la veille de voir se réaliser son rêve. Je parlais du père, de l'orgeuil qui l'eût aujourd'hui exalté, de Soeur Marguerite des Neiges...et soudain je me souvenais de cette soirée infiniment calme, elle aussi, passée au bord du lac Chiberta, la tête de ma fille sur mon épaule posée! Comme Stéphanie naguère, François, ce soir, parlait à petits mots très courts: des exclamations, des lambeaux de passé évoqué d'un tout petit mot.

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi faites-vous si douces aux pauvres mères ces heures suprêmes où elles vous amènent leurs enfants?

Cependant, un nom, dans cette série de souvenirs, avait paru frapper davantage mon petit prêtre. Depuis que j'avais nommé Stéphanie, il se taisait, comme absorbé dans ses pensées.

Soudain, il chercha mon regard et me dit:

—Maman, as-tu songé, quelquefois, à cette parole de Soeur Marguerite des Neiges que je t'ai rap' portée l'an dernier? Tu sais: il y a deux ans, quand je traversais cette crise mortelle...Un jour, elle me dit: "François, tu guériras! je le sais! Il est une prière que Dieu ne repousse jamais!"—"Ah! vraiment, Laquelle?" Alors elle me répondit, avec une expression singulière: "*Ca, c'est mon secret!*" Et, comme je me retirais, je la vis entrer aussitôt à la chapelle...

Eh bien! maman, j'ai une pensée qui m'obsède au sujet de cette parole...

Mon enfant s'arrêta, ses yeux fouillant mes yeux, puis il me dit lentement:

—Si Stéphanie, ce jour-là, avait offert sa vie pour sauver ma vocation?

Je me récriai :

—Quelle idée tu as! C'est un enfantillage ! Rien ne fait croire...

—Mais cette certitude d'être exaucée ? cette expression indéfinissable? ce secret? ce recours, aussitôt, à la chapelle?

—Pures coïncidences! Une manière de t'impressionner, de toucher ton coeur!

François branla la tête et je l'entendis qui murmurait:

—Ah! si je savais qu'elle eût fait cela, je ne supporterais pas d'être en reste avec elle, et moi aussi...

XIV

Le lendemain de l'Ordination, jour de Notre-Dame du Mont-Carmel, notre petit groupe de famille—François et ses jeunes frères, Monique, des religieuses amies ou anciennes maîtresses de nos filles—se réunissait à Anglet, dans la chapelle du Pensionnat, pour la première messe de mon enfant.

De tous les coins aimés de mon vieil Anglet, cette petite chapelle est bien celui qui m'est resté le plus cher. A peine une chapelle: plutôt un salon, un salon bleu et or, dont le plafond à caissons est porté par des colonnettes frêles. Les rideaux des fenêtres,—cretonne rouge et tulle blanc alternés,—les lampes à globes, les vieux meubles en bois noir des îles, les tapis épais à l'odeur de rembourré: tout lui donne l'air d'un salon de vieille bourgoisie provinciale. Seul, le parfum de quelques oeillets sauvages et le joli trois mâts qui prend des croisillons rappellent qu'on est en pleine dune, à deux pas de la grève.

Au moment où François montait à l'autel, revêtu de l'aube de dentelles que j'avais brodée au fil des heures, à Jauréguizar, la porte s'ouvrit avec brusquerie. Un pas ferme martela les planches, nous rejoignit. C'était le Dr. Diriart qui faisait militairement sa première entrée à l'église depuis la guerre de Crimée.

Comment exprimerai-je la douceur de cette première messe dite par mon enfant? Il est de ces heures qu'à l'avance on a vécues tant de fois, par le rêve et par le désir, qu'au jour où il nous est enfin donné de les vivre par la réalité, elles nous semblent moins enivrantes. Elles n'ont pas l'exaltation nerveuse que leur prêtait notre rêve. Elles se fondent sans soupir, sans hymne, sans extase, dans la tranquilité de la joie toute pure.

Ainsi, je me sentais baignée dans une indicible sérénité. J'avais l'exquise lassitude du bon travail accompli. Ma félicité me semblait haute lutte. J'oubliais mes angoisses être comme un triomphe conquis de haute lutte. J'oubliais mes angoisses passées, j'oubliais mes combats. Le sacerdoce de mon fils me semblait être l'aboutissement normal d'une oeuvre régulière et monotone, comme l'oeuvre de mes doigts brodant jadis l'aube de dentelle. Et peut-être que, d'avoir vu quelques quinze ans en arrière mon enfant déjà revêtu d'une chasuble naïve et un fruste calice aux doigts, je trouvais tout simple aujourd'hui de l'apercevoir dans la même attitude devant la table de marbre où il attirait et nous livrait Dieu.

Après la messe notre petit groupe se reformait dans le grand parloir du Pensionnat. Le bon docteur remuant et toussotant n'arrivait pas à dissimuler ses larmes. Il interpella énergiquement Monique qui le contemplait avec le sourire muet du ravissement:

—Eh bien! quoi? qu'as-tu à me regarder comme ça, petite? Je t'ahuris, peut-être ? Allons, dis-le tout de suite. C'est la messe, hein? eh bien, oui! je l'avais promis à la petite. Ca t'étonne! Je lui ai promis bien plus et je le ferai, sac à papier! Le temps d'aller voir un curé qui ait la manche large, et ça y sera, nom de...

—Docteur, lui dis-je tout juste à temps pour couper une exclamation qui eût effarouché les bonnes soeurs voulez-vous accompagner les enfants au déjeuner? J'arriverai très vite avec François.

(à suivre)

Prince Albert

—Au tableau d'honneur de la Caisse des Ecoles, le nom de Prince-Albert vient enfin de figurer. La ville épiscopale ne pouvait pas plus longtemps tirer de l'arrière, et bien que le mendiant de cette bonne cause n'ait pu frapper encore à toutes les portes, il convenait de publier les noms des donateurs généreux qui, jusqu'à date, ont versé leur obole à la "Caisse des Ecoles du Nord". Un grand nombre d'autres sans doute tiendront à prendre rang sur cette liste, car il faut que tous y aillent de leur aumône afin d'assurer à nos enfants une connaissance solide de leur religion et de leur langue.

On ne pourra toujours point dire cette fois que l'élément français n'a point fait sa part. Les chiffres et les noms publiés ci-dessous proclament assez haut la générosité des nôtres.

Pour la deuxième fois, Mgr Prud'homme a puisé dans sa bourse pourtant peu garnie. Mais cette oeuvre lui tient tant à coeur qu'il a voulu joindre à l'encouragement de ses paroles l'éloquence plus entrainante encore de ses exemples.

POUR LES ECOLES CATHOLIQUES DU DIOCESE

Mgr l'Evêque de Prince-Albert (2ème souscription)	$25.00
Brodeur, l'abbé J. H.	15.00
Desmarais, l'abbé H.	15.00
Gagnon, l'abbé J.-A.	15.00
Munro, l'abbé A.-R. curé de la Cathédrale	10.00
Morrier, J.-E., président de l'A. C. F. C.	10.00
Turgeon, M. le Juge et Mme	10.00
Soeurs de l'Enfant-Jésus, à l'Evêché	10.00
Révérends Pères Auclair et Langlois, O. M. I., du Patriote	5.00
Demers, M. le Major et Madame	5.00
Paré, Alfred	5.00
Renaud, Charles	5.00
Valade, Louis-E. président de la Commission Scolaire	5.00
Fortin, J.-A.	2.00
Chatel, l'abbé A.	1.00
Valiquette, l'abbé O.	1.00
Jaspar, S.	1.00
LeBer, Roch	1.00
Ouimet, W.-D.	1.00
	$142.00

La liste est toujours ouverte. On peut s'inscrire en s'adressant soit au secrétaire, M. Renaud, au Patriote, ou à l'abbé Brodeur, le trésorier de la "Caisse des Ecoles du Nord."

—Il est beau de voir nos institutions catholiques prospérer, pendant que les oeuvres protestantes périclitent. Le seul moyen qu'ils ont de les soutenir est de les mettre à la charge de la municipalité et d'en grever le trésor public. Il ne se passe presque point de semaine sans que l'état précaire de leurs institutions ne leur arrache d'une façon ou d'une autre l'aveu de leur impuissance à maintenir ce qui progresse chez nous grâce à l'admirable économie et aux mille industries de nos braves religieuses. Cette fois encore les dépenses occasionnées par l'agrandissement de l'hôpital protestant Victoria, offrent matière à une intéressante comparaison avec notre magnifique hôpital de la Sainte Famille.

Le rapport financier des 10 derniers mois fut présenté cette semaine au conseil de ville. Le gérant de l'hôpital avait prévu une perte de $3,000 par suite des travaux d'aménagement, mais voici que le retard apporté à leur exécution a fait sauter ce déficit à $8.000.

Le gérant de l'hôpital a alors donné sa démission qui sera effective à la fin de janvier et le conseil de ville est à la recherche du magicien qui va faire tenir sur ses pieds une oeuvre que la communauté de Prince-Albert a toujours portée sur son dos. Il parait que sept directeurs c'était trop; apparemment ce n'était pas les sept dons du Saint Esprit aussi le vote populaire sera-t-il bientôt appelé à décider si trois ne parviendront point à mieux s'entendre et à laisser couler moins d'argent dans les interstices de la tête directrice.

Entre temps l'hôpital catholique est seul à fonctionner, il y a des lits dans tous les corridors, mais le zèle et le savoir-faire de nos bonnes religieuses suffisent à tout, et elles ont mérité le vote de haute appréciation du conseil de ville.

—Sur le pont d'Avignon tout le monde y passe, sur celui de Prince-Albert on s'y engage mais on n'est point certain de le traverser en entier tellement le pontage menace de vous envoyer prendre un bain dans la Saskatchewan. Le conseil de ville a télégraphié à ce propos à Régina, car des réparations immédiates s'imposent.

—Il nous reste cependant le pont de glace dont la neige d'hier nous laisse prévoir l'utilisation dans un avenir prochain.

—Le corps de Wilfrid Salter de Prince-Albert a été retrouvé dans la rivière Saskatchewan, en face de la ville, quelques heures après sa disparition de la demeure où il vivait avec sa femme et son fils, âgé de 8 ans. Salter était un vétéran qui avait contracté une maladie de cerveau par suite d'une insolation au cours d'exercices militaires au camp Sam Hughes. On croit qu'il se serait jeté à la rivière pendant une de ces crises qui lui étaient habituelles.

:*:

Le concert de Marcel Dupré

Après un an et un jour M. Marcel Dupré nous est revenu pour un second récital d'orgue d'une extraordinaire beauté.

L'église méthodiste de la 3ème avenue était moins remplie que l'année dernière à sa première visite, mais tous les amateurs de vraie musique étaient là, et leur attente ne fut point trompée.

A huit heures et demie précises, M. Dupré venait prendre possession de l'orgue et de l'âme de tous ses auditeurs. Pendant près de deux heures, il les a tenus sous le charme de son impeccable technique, de la transparence prodigieuse de son jeu. Soit que les régistres supérieurs de l'orgue chantassent en fanfares glorieuses, soit que les notes profondes du pédalier roulassent comme un tonnerre, on sentait une âme vibrer à travers ces notes extrêmes, une âme maîtresse d'elle-même heureuse de décupler ainsi les éclats de sa joie, la profondeur de sa crainte ou l'acuité de sa peine. Devant une telle précision d'exécution, une telle force évocatrice des sentiments les plus tendres, les plus doux, aussi bien que des plus forts et des plus violents, on se dit que pour discipliner à ce point les sons de la nature et les phalanges de ses mains, il faut qu'un homme participe de bien près à ce don que les anciens regardaient comme le privilège des grands poètes. *mens divinior*, une âme divine.

M. Dupré est un grand poète : sa musique est surtout évocatrice; en fait, il joue moins sur les touches de l'orgue que sur le clavier du coeur humain dont il fait vibrer toutes les cordes.

D'ailleurs le choix varié des morceaux aux programme permettait à l'artiste de faire parcourir aux auditeurs toute la gamme des sentiments.

Le concert s'ouvrit par l'adagio et la fugue en do majeur de la toccata de Bach, véritable trésor de lumière, de perspectives sur l'infini.

Pour reposer de l'éclat éblouissant de tant de richesses, M. Dupré joua le dialogue de Nicolas Clérambault, où une voix toute céleste, tant elle est pure, alterne avec une voix bien de ce monde au timbre rude, aux paroles brusques. Peu à peu la chaleur de la bonté fond les résistances du pécheur, elle adoucit ce qu'il y a de dur dans ses accents, et les deux voix s'unissant, s'harmonisant de plus en plus, s'élèvent par une série d'accords merveilleux et un enchevêtrement de délicieuses mélodies jusqu'à l'union la plus parfaite.

L'artiste était dès lors assez en possession de son auditoire pour lui faire goûter l'oeuvre de César Franck, dans la finale en si bémol majeur. Toutes les ressources de l'orgue sont ici mises à profit. Le récit à la pédale est assez pour décourager tout autre qu'un maitre. Grâce à son art accompli, M. Dupré a su rendre, dans la mesure où pouvait le lui permettre l'instrument à sa disposition, le coloris éblouissant de cette oeuvre faite de tonnerre et d'éclairs.

Le Canon en ré mineur de Schuman vint mettre fin à la première partie du programme.

La seconde comprenait la fine dentelle des variations de M. Dupré sur un vieux Noël français. Toutes les combinaisons de jeux y ont passé pour redire à leur façon la joie des âmes simples de nos pères à la naissance du Sauveur.

Une symphonie composée sur place à l'aide de quatre thèmes fournis par des auditeurs donna occasion à M. Dupré de révéler son merveilleux talent d'improvisateur. Des quatres mouvements c'est l'adagio à la prière émue, et la fugue mariant les quatres thèmes dans une envolée superbe, qui furent les plus appréciés du public.

M. Dupré joua en rappel un Noël en variations de Daguin ; le Scherzo de la 4ème symphonie de Widor ; et un choral de Bach.

Mgr Prud'homme et un bon nombre de membres du clergé assistaient à cette brillante manifestation d'art. Après le récital, M. Dupré voulut bien accepter leurs hommages et l'expression de l'immense plaisir qu'ils avaient goûté à l'entendre.

:*:

Le transport du grain

Winnipeg.—Les chemins de fer nationaux transportent beaucoup plus de blé à la tête des lacs, cette année que l'année dernière.

On y décharge chaque jour à peu près 1000 wagons. Durant le mois d'octobre 1923, Fort William et Port Arthur ont reçu 27,156 chars contre 25,766 en 1922, bien que le mouvement du grain ait commencé cette année un peu plus tardivement.

Le Pacifique Canadien a amené sur le marché 2,731,720 minots contre 2,063,793 l'an passé. C'est la Saskatchewan qui tient la tête avec 1,440,423 minots. Le chargement semble cependant un peu diminuer ces jours-ci.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1 nord 77c; No. 2, 74c; No. 3, 69c; No. 4, 63c.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord 99 3-8; No. 2, 95 3-4; No. 3, 90 1-2; No. 4, 83 3-4 No. 5 77 1-2; No. 6, 74 3-4; fourrage 72 1-2; 95 3-4;

Avoine—No. 2 CW 38 1-8; No. 3, CW et extra 1 35 3-8; No. 1 fourrage 33 7-8; No. 2, 31 7-8; rejetée 28 7-8; voie, 37.

Orge—No. 3 CW, 54 3-8; No. 4, CW 51; rejetée 46 1-2; fourrage 46; voie, 52 1-8

Lin—No. 1 NWC 2,075-8; No. 2, CW 2 035-8; No. 3, CW et rejeté 1,791-2; voie 2.03.

Seigle—No. 2 CW 645-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

112 bestiaux, 6 veaux 113 porcs. Le marché est actif et les prix stables. Les porcs gras sont toujours à $7.50 et $7.25.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

3,830 bestiaux et veaux, 1,540 porcs, 400 moutons et agneaux.

Les animaux de première classe sont en grande demande. $7.50 pour les porcs gras et $8.25 pour les sélects. Les agneaux de boucherie $9. et les moutons de $5. à $7.